



"Les rêves des gens? "Avoir" ou "faire". Ce qui détruit la planète terre."

- ▶ **Le jour d'après** (Didier Mermin) p.1
- ▶ **Le chat de Schrödinger**(Didier Mermin) p.5
- ▶ **Pourra-t-on électrifier le pétrole ?**(Didier Mermin) p.8
- ▶ **L'homme est une pierre qui tombe**(Didier Mermin) p.14
- ▶ **Savoir faire, savoir être** (Didier Mermin) p.16
- ▶ **L'expansionnisme du système** (Didier Mermin) p.18
- ▶ **L'agonie des océans** (Didier Mermin) p.21
- ▶ **Brûler massivement du bois aggrave les changements climatiques** (Philippe Gauthier) p.23
- ▶ **L'auto est morte, vive le... camion** (Philippe Gauthier) p.25
- ▶ **CRUNCH...** (Patrick Reymond) p.27
- ▶ **Animal, une facette trop ignorée de notre humanité** (Michel Sourrouille) p.27
- ▶ **FUITE...** (Patrick Reymond) p.28

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Le FMI dévoile les principales menaces pour l'économie mondiale** p.32
- ▶ **Un jour, le système s'auto détruira.** (Bruno Bertez) p.32
- ▶ **Des canaris dans la mine!** (Bruno Bertez) p.34
- ▶ **La vraie raison derrière les guerres américaines** (Bill Bonner) p.36
- ▶ **Le créditisme s'interdit la faillite** (Simone Wapler) p.39
- ▶ **La bulle Tesla proche de l'explosion ?** p.40
- ▶ **Vous voulez manger ? Alors travaillez !** (Bill Bonner) p.42
- ▶ **ALERTE Taux ! Le 10 ans US dépasse les 3 % !!!** (Charles Sannat) p.44



Le jour d'après

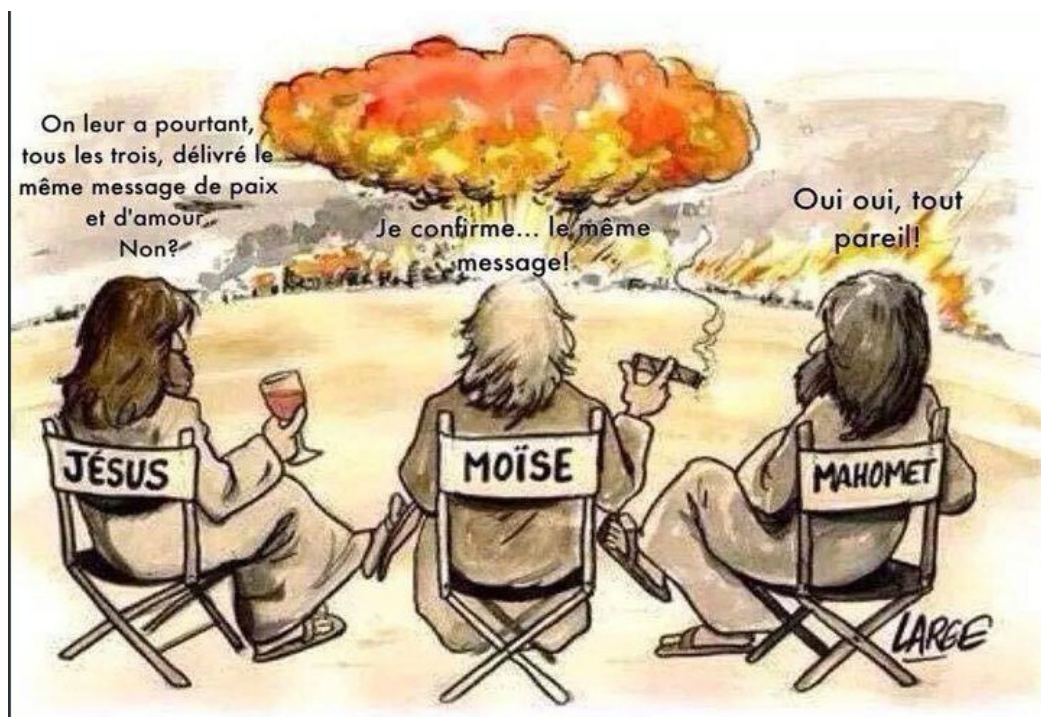
Didier Mermin 8 décembre 2017

[NYOUZ2DÉS: voilà le texte de quelqu'un qui a parfaitement compris.]

L'expression « *le jour d'après* » a été popularisée en 2004 par un film catastrophe, (la fiction d'une ère glaciale), et a trouvé une seconde vie pour désigner « *l'après pétrole* » ou « *après l'effondrement* ». Que les Econoclastes l'aient reprise pour titre d'une conférence (décevante) à **l'École de Guerre** est un signe qui ne trompe pas : les militaires savent depuis longtemps que l'énergie est le nerf de la guerre. Il n'en reste pas moins que le plus grand flou est de mise quant à l'allure que pourrait prendre un effondrement qui hante désormais les esprits. Mais de quel(s) effondrement(s) parle-t-on ? Essayons de clarifier.

L'on peut distinguer trois « *jours d'après* » bien différents selon que l'on considère :

1. Seulement un effondrement industriel, comme celui pronostiqué en 1972 par Meadows.
2. La fin absolue du pétrole, celle qui verra sa production mondiale réduite à zéro après une décroissance plus ou moins rapide.
3. L'effondrement de notre environnement écologique et/ou un réchauffement climatique tels qu'ils ramèneraient l'humanité à « *l'âge de pierre* ».



L'effondrement industriel

Ce premier effondrement est à la fois le plus probable à court terme, (décennie 2020), et le moins grave en terme de « secousse sismique ». Il commencera probablement par une crise financière comme en 2008, sera suivi comme en 2008 par une crise économique, mais, contrairement à 2008, l'économie mondiale ne s'en remettra pas. Il ne signera pas la fin de l'industrie, seulement sa réduction en volume, et son principal effet sera de précipiter des millions de gens dans la misère, comme on peut le voir actuellement en Grèce, au Venezuela, dans les pays ravagés par la guerre, et même en Europe où le taux de pauvreté ne cesse d'augmenter, le tout sur fond de mouvements migratoires de grandes ampleurs à cause des changements climatiques.

D'après les Econoclastes cités en introduction, **les deux tiers du PIB d'un pays sont imputables à la seule consommation des ménages** : [le système](#) fera donc trinquer les ménages par réduction de leurs possibilités de consommation, par réduction des prestations de l'État, des assurances publiques ou privées, etc., toutes choses ayant pour effet de réduire la consommation de pétrole (et d'énergie de façon générale). Ainsi l'industrie continuera de tourner sur fond de chômage croissant et de problèmes sociaux douloureux, le système restant, pour une minorité de nantis, ce qu'il est aujourd'hui.

C'est clairement le chemin qui se dessine déjà à travers :

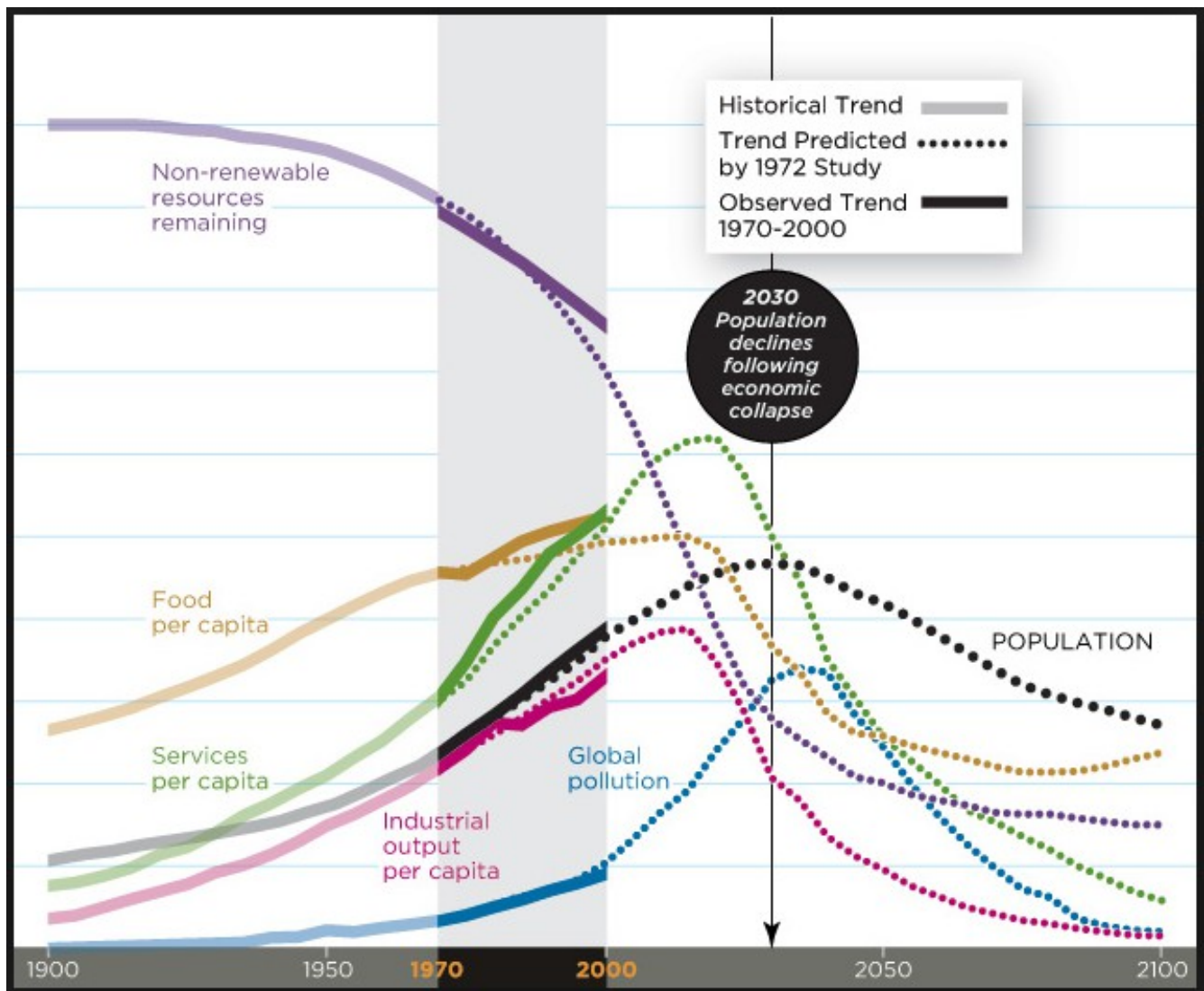
- La politique d'austérité de l'UE, comme l'a affirmé un Econoclaste.
- L'augmentation sans fin des inégalités qui destinent les classes moyennes à disparaître.
- La gigantesque bulle de la dette mondiale qui sert à prolonger artificiellement le système, et promet d'éclater tôt ou tard. (Cf. les Econoclastes)
- Les tribunaux d'arbitrage conçus pour donner l'avantage aux multinationales sur les

États.

- Le compteur Linky qui permettra de rationner la consommation d'électricité des ménages.

La fin du pétrole

Il arrivera un moment où le système ne pourra plus extraire de pétrole, même s'il en reste « beaucoup » dans le sol, même si les moyens techniques sont disponibles. Car sa production ne se réduit pas à l'extraction : **c'est un sous-système complexe** fait de géopolitique, d'investissements, d'extraction, de transport, de raffinage, de négoce international et de commerce de détail, qui ne peut fonctionner que si l'ensemble du système fonctionne bien. Sur fond de décroissance, et compte tenu de son enjeu hautement stratégique, **ce sous-système va se « déginguer »**, c'est-à-dire sortir des clous du commerce international officiel, et se transformer en **trafic de gré à gré, occulte et militarisé**. S'il reste malgré tout coté sur les marchés, ce ne sera qu'un vernis pour rassurer les derniers nantis et permettre au système de survivre cahin-caha.



Sur le diagramme de Meadows, cela correspond à la période où **la production industrielle plonge tandis que la pollution continue d'augmenter** : en effet, la chute de la production industrielle entraîne celle des activités de maintenance, de recyclage, de dépollution et de prévention, tandis que les activités polluantes survivent « à la va comme je te pousse », à grands renforts de rafistolages et de solutions improvisées, en provoquant de nombreuses pollutions par négligence et accidents. L'exemple type en sont ces colonnes de camions financés par Daesh pour transporter le pétrole syrien.

Quand viendra la fin radicale et définitive du pétrole, le monde sera déjà dans un état inimaginable : le système aura changé pour s'adapter, mais en abandonnant ses normes qui fondent aujourd'hui sa légalité.

L'effondrement écologique

Il est pronostiqué par des scientifiques et signifie que la nature pourrait cesser de fournir les « services » indispensables à la survie des espèces, celles-ci étant en conséquence vouées à disparaître en accentuant bien sûr l'effondrement. **Beaucoup en parlent mais personne n'en a écrit le scénario**. Il est certain que la production alimentaire finira par chuter de façon importante, mais cela ne signifie pas que l'ensemble de notre environnement mourra. Résistance, adaptation et diversification sont le propre des espèces vivantes. Les interactions étant complexes, et le réchauffement climatique imprévisible avec certitude, (il dépendra de la future consommation de charbon, et de phénomènes actuellement envisagés mais non quantifiés), l'effondrement écologique n'est pas à exclure à long terme mais reste le plus incertain.

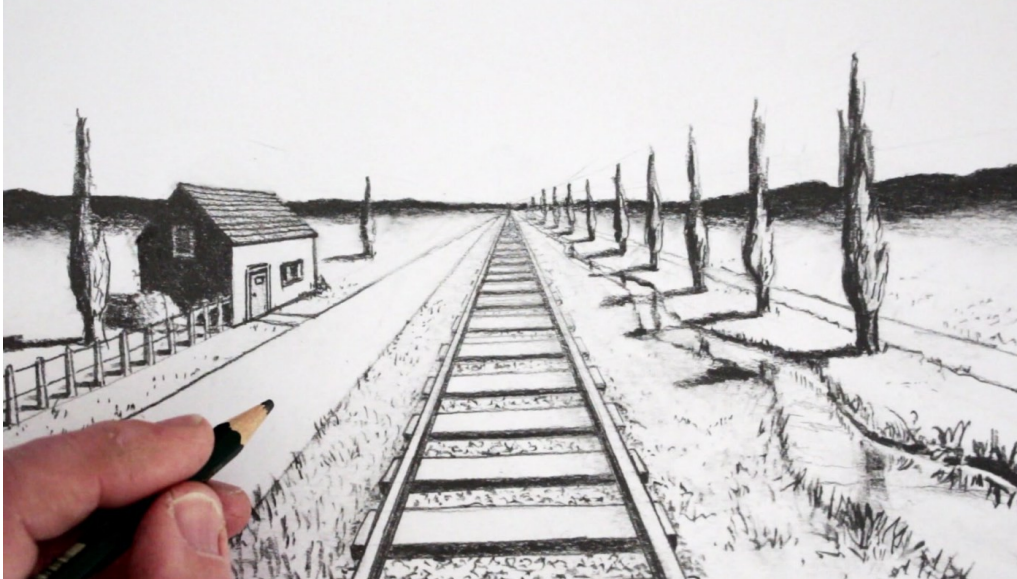
Ce qui est certain, en revanche, est un futur **effondrement relativement à nos besoins de production agricole**, car « tout » concourt à réduire les terres fertiles : l'urbanisation des surfaces, le réchauffement climatique et les changements dans le régime des pluies, la pollution, la stérilisation des terres par surexploitation, la perte de biodiversité, l'épuisement des réserves aquifères et les mouvements migratoires : ils soulagent la pression humaine dans les zones devenues invivables, mais l'accroissent dans celles qui restent.

Conclusion

Il nous manque, pour dessiner avec précision le triste avenir qui nous attend, une analyse plus fine de ce qui fait le système actuel. Le modèle Meadows ne couvre que sa dimension quantitative, il ignore les multiples liens tissés entre les humains, en particulier ceux d'ordre juridique tel qu'ils se manifestent par exemple dans les statuts des travailleurs, dans le fait de bénéficier ou non de services à vocation publique, transports en commun, santé, messagerie, banque, police et justice. Et surtout, globalement, ce que l'on appelle **l'ordre public** : c'est-à-dire le sentiment de vivre dans un monde réglementé et donc apaisé, où prédomine un commerce légal à défaut d'être équitable. Le modèle Meadows englobe tous ces aspects dans la courbe « *Services per capita* » dont la chute est appelée à suivre de près celle de la production industrielle. C'est pourquoi « **le jour d'après** » **risque fort de se caractériser par la disparition de toutes formes de légalité** : les faits seront ce qu'ils sont, il n'y aura plus de « scandales » parce que le système sera devenu incapable d'imposer des normes socio-économiques. Ce sera pour chacun l'heure de la débrouille.

Le chat de Schrödinger

Didier Mermin 29 avril 2018



Tout le monde connaît la fameuse expérience du [chat de Schrödinger](#) où un chat, enfermé dans une boîte en présence d'un mécanisme aléatoire susceptible de le tuer, devrait être considéré, selon certaines interprétations de la physique quantique, à la fois mort et vivant. A son sujet, Stephen Hawking aurait dit : « *Quand j'entends « chat de Schrödinger », je sors mon revolver* ». Il est vrai que cette histoire a quelque chose de pénible : pour Hawking et les autres physiciens positivistes, ces états dits « *superposés* », à la fois mort et vivant, ne représentent pas la réalité mais notre état de connaissance, Hawking en avait probablement marre d'avoir à le répéter.

Pour l'être humain ordinaire, le chat ne peut être que vivant si le mécanisme ne s'est pas déclenché, ou mort dans le cas contraire. Tout le monde raisonne ainsi et tout le monde croit que c'est logique, sauf que... Il y a un « *si* » dans l'histoire, c'est-à-dire une condition, et il est impossible de savoir si elle est satisfaite tant que la boîte n'a pas été ouverte. Cela fait apparaître que l'assertion selon laquelle le chat ne peut être que « *mort ou (exclusif) vivant* » ne porte pas vraiment sur l'état réel de ce chat-là dans cette boîte-là : ce n'est en fait qu'une règle générale portant sur la vie des chats. Si l'on affirme quelle s'applique au chat de la boîte, ce ne peut être qu'au titre d'hypothèse.

Mais comme l'on ne peut strictement rien savoir de ce chat tant que sa boîte reste fermée, **toutes les hypothèses sont permises**, y compris les plus folles, en particulier celles que la physique moderne permet de formuler, par exemple qu'il s'est volatilisé dans un [trou de ver](#). Pour des raisons pratiques évidentes, l'on se limitera bien sûr aux hypothèses les moins saugrenues et les plus intéressantes, donc celles portant sur son état vital. Mais quelles sont-elles ? Comment pouvons-nous les formuler et les choisir ? Les premières qui viennent à l'esprit sont :

- Il est vivant.
- Il est mort.
- Il est vivant ou mort, (union logique des deux précédentes).

Et bien sûr, le principe du tiers exclu nous fait dire qu'il ne peut pas y en avoir d'autres, à tel point que l'hypothèse qu'il pourrait être « *vivant et mort* » semble absurde et ridicule. En tant qu'hypothèse, elle est pourtant aussi valides que les précédentes, même si l'on se doute bien, qu'au moment d'ouvrir la boîte, les chances de voir apparaître un chat à la fois vivant et mort sont nulles. Cela étant, il est plutôt absurde d'exclure l'hypothèse « *vivant et mort* », c'est une décision qu'en réalité le principe du tiers exclu n'impose pas, car celui-ci vaut pour les propositions portant sur les faits, non sur les hypothèses.

Affirmer que le chat, invisible dans sa boîte fermée, ne peut pas être « *à la fois mort et vivant* », est en fait une **anticipation** de ce que l'on s'attend à trouver au moment de l'ouverture. Une anticipation bien sûr justifiée par l'expérience, (jamais personne n'a vu de chat « *à la fois mort et vivant* »), mais cette **anticipation n'est pas du tout justifiée par la logique**, elle est absolument illogique, absurde. La logique impose de n'exclure *a priori* aucune des hypothèses qu'elle permet de formuler, or l'hypothèse « *mort et vivant* » n'est que la combinaison logique de deux états, donc elle est logique.

Au niveau des faits, de la physique, rien ne saurait être illogique ou paradoxal, mais nous ne pouvons pas accéder à la réalité des faits sans passer par le langage : dans ce cas comme dans bien d'autres, c'est à cause de lui que nous croyons voir une absurdité dans « *le fait* » qu'un chat pourrait être « *mort et vivant* » : parce que ces deux états sont bien sûr contradictoires. Mais ils ne sont contradictoires que dans le langage, nulle part ailleurs, et ce pour une raison bien précise : le mot « *mort* » étant unique dans la langue, notre souci est de savoir quand il y a lieu de l'employer à bon escient, c'est-à-dire pour affirmer une vérité, laquelle est binaire. Mais, au départ, nous ne savons pas quel est l'état des êtres et des choses, il faut les « *ausculter* » pour pouvoir en affirmer quoique ce soit. Nous avons donc, d'une part, une réalité dont nous ne savons rien *a priori*, qui est **complètement floue**, d'autre part le langage dans lequel nous exprimons des connaissances binaires après avoir extrait de la première des informations pertinentes. Et nous sommes choqués par un chat « *mort et vivant* » parce que nous n'imaginons pas que ça pourrait être « *vrai* » dans cette réalité première et « *complètement floue* », celle qui est **avant auscultation**.

Il y a pourtant un domaine où ces « *états superposés* » n'ont rien d'absurdes, même dans le monde macroscopique : la vision en perspective produite par notre cerveau. Comme le montre l'image qui illustre ce billet, les deux rails de la voie ferrée ne font plus qu'un au point à l'infini, c'est-à-dire qu'ils sont superposés. Que notre cerveau nous montre ainsi la réalité devrait suffire à prouver que cette représentation présente un minimum de raison d'être logique. Morale de l'histoire : s'il est effectivement absurde d'affirmer qu'un chat peut être « *à la fois mort et vivant* », il peut être tout aussi logique de le « *voir* » ainsi dans certains cas, c'est-à-dire de **penser** qu'il peut l'être.

L'ouverture de la boîte

Donc nous pensons que le chat dans la boîte est « *à la fois mort et vivant* », mais nous n'en avons pas terminé avec nos ennuis. Les théoriciens expliquent en effet que c'est seulement au moment où nous ouvrirons la boîte que son sort final, « *mort ou (exclusif) vivant* », sera **décidé**. Là, l'humain normal n'y comprend plus rien. Il avait bien capté que le chat était enfermé avec un dispositif diabolique susceptible de le tuer à n'importe quel moment, donc avant que la boîte ne soit ouverte, (ne serait-ce qu'une microseconde avant), et l'on vient lui raconter que : « *non*,

non, il meurt (ou vit) à l'instant-même où vous ouvrez », donc comme si l'ouverture avait (ou non) déclenché le mécanisme. C'est bien sûr totalement absurde, car la porte de la boîte n'y est pas reliée. Au demeurant, si tel était le cas, le lien ne pourrait être que déterministe, de sorte que soit il provoquerait à chaque fois la mort du chat, soit il le laisserait à chaque fois en vie. (On peut aussi imaginer un lien aléatoire, mais ça complique.)

L'assertion des théoriciens n'est pourtant pas du tout absurde, seulement difficile à imaginer, parce que nous ne savons pas exactement ce que signifie « *faire une mesure* », et parce que nous croyons qu'une mesure ne peut porter que sur une « *réalité effective* », déjà advenue. C'est effectivement le cas, sauf que... Une autre comparaison va nous montrer que la « *réalité effective* » n'est pas toujours si « *effective* » que ça. Supposons un tirage à une loterie qui doit avoir lieu demain. Vous misez aujourd'hui sur la combinaison A, et disposez donc dans votre poche d'un billet où figure en toutes lettres, (si l'on peut dire), la combinaison sur laquelle vous avez misé. Le lendemain du tirage se pose pour vous la question de savoir si vous avez gagné ou non, et pour cela vous devez faire une sorte de mesure, à savoir : comparer la combinaison inscrite sur votre billet à celle du tirage. Question : à quel moment **s'est décidé** le fait que vous avez (ou non) gagné le jackpot ? Au jour J du tirage ou à J+1 quand vous faites votre comparaison ?

Pour les uns, « *tout s'est joué* » au jour J, à l'instant précis où les opérations ont été terminées et toute la combinaison dévoilée. En effet, dès lors que cela est fait, le résultat ne change pas, il vaut aussi longtemps que l'on en garde la mémoire. Ensuite, l'on peut seulement en prendre connaissance, sans que cela puisse avoir un « *effet rétroactif* » sur le tirage : donc rien ne se « *décide* » au moment de la comparaison, et le tirage fait de vous un potentiel gagnant. Pour les autres, « *tout se joue* » au contraire à J+1, à l'instant précis où vous avez terminé votre comparaison : c'est elle, finalement, qui fait de vous un gagnant ou ruine votre espoir. Le tirage a bien eu lieu au jour J, il a bien sélectionné une combinaison et une seule sous l'œil vigilant d'un huissier, mais il faudrait croire que rien ne s'est passé, que rien ne se serait « *décidé* » à ce moment-là.

Qui a raison ? D'après ce que nous avons dit plus haut, il y a « *d'une part, une réalité dont nous ne savons rien a priori, qui est **complètement floue**, d'autre part le langage dans lequel nous exprimons des connaissances binaires après avoir extrait de la première des informations pertinentes* ». Or, si le tirage a bien eu lieu au jour J, et si nous pouvons même en prendre connaissance à tout moment en consultant son résultat rendu public, nous ne pouvons rien en savoir *a priori*, et ce pour une raison bien précise : **la combinaison tirée ne se distingue nullement de toutes les autres possibles**. Mais comment peut-on affirmer cela alors que chaque combinaison est unique et strictement différente de toutes les autres ? Voilà qui est parfaitement exact mais qui ne joue aucun rôle dans le processus du tirage, (et de sélection des gagnants), car aucune règle n'est prévue pour différencier une combinaison d'une autre, par exemple l'une dont la somme des chiffres serait un multiple de trois et une autre dont la même somme serait un multiple de 5. De façon analogue, il importe peu que le premier chiffre du premier numéro soit 1, 2 ou 3, etc, et ainsi de suite de tous les chiffres figurant dans tous les numéros tirés. C'est cela qui nous fait dire que, si le tirage lui-même est bien sûr un événement, qui survient de façon périodique, celui d'une combinaison particulière est, quant à lui, un **non événement**, car la combinaison tirée se présente « *dans le flou complet* » qui est à la mesure de l'ensemble des combinaisons possibles.

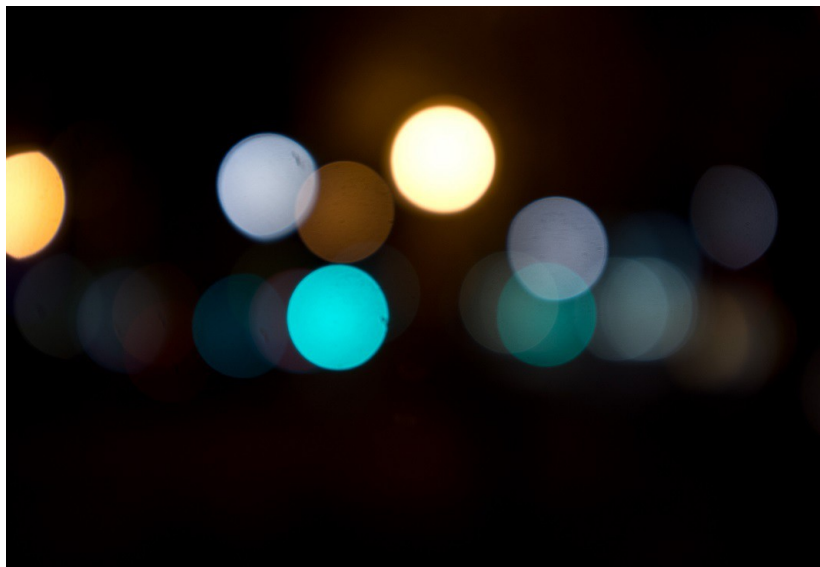
Or, l'on ne peut pas dire d'un événement dont l'on ne sait rien, (« *flou complet* »), qu'il serait effectivement un événement. Cette conclusion logique nous amène à mettre le doigt sur l'origine des difficultés à appréhender les phénomènes de ce genre. En effet, si nous savons faire la part de nos connaissances et de notre ignorance, nous ne sommes pas habitués à **intégrer l'ignorance dans nos raisonnements**. Il nous manque un « *zéro sémantique* » qui serait le pendant du zéro arithmétique. Or, cette ignorance est parfaitement représentable : c'est le point à l'infini dans la vision en perspective. Tout advient et rien n'advient en ce point, **tout y est indifférencié**, aussi bien les tirages de loteries que les désintégrations d'atomes, car **le moindre détail a été gommé**. En revanche, « *tout se décide* » là où vous êtes, de votre point de vue, car, d'une part, c'est vous-mêmes qui décidez de faire une mesure, d'autre part, la mesure-même relève de vos seules conceptions et d'aucune autre réalité. La Terre n'est pas « *ronde* » parce que Dieu ou quelqu'un d'autre l'aurait voulue ainsi, elle n'est « *ronde* » que selon vous et les milliards de personnes qui pensent comme vous.

Mais revenons au chat de Schrödinger, toujours enfermé dans sa boîte. Nous pouvons désormais considérer que son état (éventuellement) « *mort* » est **indiscernable** de son état (éventuellement) « *vivant* », et ce, que l'atome se soit désintégré ou non. Ce n'est donc pas le mécanisme diabolique qui « *décide* » de ce que nous constaterons à l'ouverture de la boîte, mais la mesure elle-même. Cela semble choquant parce que nous imaginons qu'elle « *décide* » de l'état réel du chat, alors qu'en réalité elle ne fait que « *décider* » du choix d'un mot, *mort* ou *vivant*, après « *auscultation* » du chat. Sur l'image qui illustre ce billet, le chat apparaîtrait soit sur le rail de gauche, soit sur celui de droite, et c'est bien nous qui décidons lequel est à gauche, lequel est à droite, sans quoi les deux rails seraient indiscernables.

La mesure est donc un processus qui fait passer notre connaissance d'un état de « *flou complet* », ou de précision nulle, à un état différent, doté d'une certaine précision.

Pourra-t-on électrifier le pétrole ?

Didier Mermin 27 avril 2018



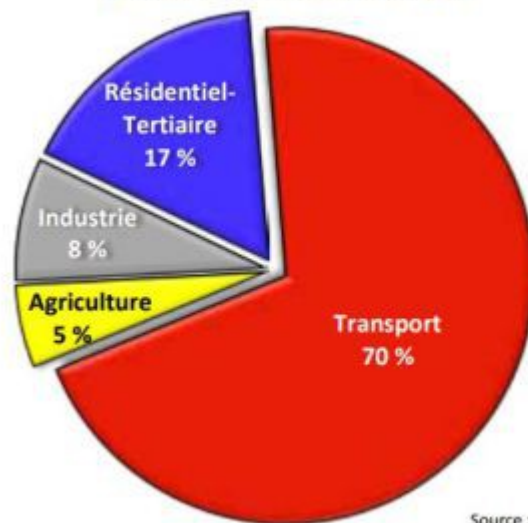
Sur la base des statistiques de consommation, nous avons calculé ce qu'il faudrait produire en électricité pour remplacer le pétrole dans les transports et le chauffage, puis nous avons cherché

à confronter notre résultat à celui de [l'ADEME](#), (dans son rapport « [100% renouvelable](#) »), et depuis lors nous tombons de questions sans réponse en questions sans réponse. Dans ce billet, nous allons donc essayer de justifier nos questions, avec l'inévitable crainte de paraître un peu ridicule, mais aussi avec l'espoir qu'il se trouvera quelqu'un, (le [Shift Project](#) ?), pour apporter des explications.

Le calcul de départ

La consommation actuelle de pétrole est estimée à [1,6 millions de barils par jour](#), soit 584 millions dans l'année. Ce chiffre est fiable, on le retrouve un peu partout, et on l'arrondit à **600 millions de barils par an**. D'après [l'Union Française de l'Électricité](#), **70%** de ce pétrole est utilisé pour le transport et **17%** dans le résidentiel et le tertiaire, donc pour le chauffage. (On négligera les 13% des autres secteurs car le pétrole n'y est pas forcément consommé pour l'énergie.)

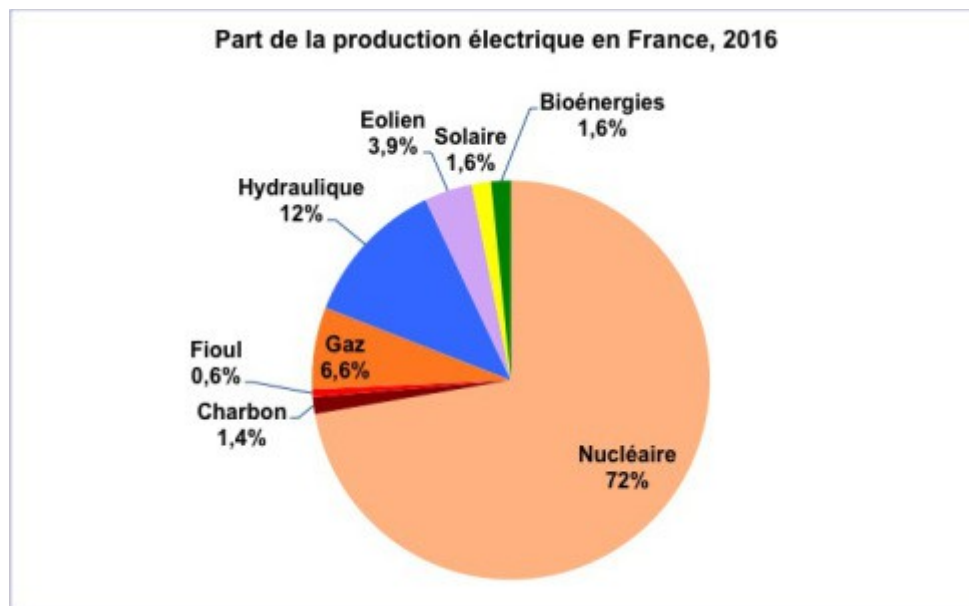
Répartition de la consommation finale de produits pétroliers en France en 2012



Pour le chauffage, l'on pose que la rentabilité énergétique est la même sous forme de pétrole que d'électricité, ses **17%** peuvent donc être directement convertis en kWh sur la base de [159 litres par baril](#) et de [10 kWh par litre](#), ce qui représente : $600 \times 0,17 \times 159 \times 10 = 162.180$ millions de kWh ~ **162 TWh par an**. Pour les **70%** des transports, l'on considère une [rentabilité du moteur à explosion de 40%](#) et du moteur électrique de 100%, ce qui simplifie le calcul et minimise le résultat. Il faut donc produire l'équivalent de 40% de la consommation de pétrole, soit $600 \times 0,7 \times 0,4 = 168$ millions de barils par an qui deviennent $168 \times 159 \times 10 = 267.120$ millions de kWh ~ 267 TWh dont on ne retient que le routier, [83% selon l'INSEE](#), ce qui donne : **221 TWh**. Il ne reste plus qu'à faire une addition, $162 + 221$, et le tour est joué : **383 TWh par an** que l'on arrondit à **380**.

Comparaison avec la production actuelle d'électricité

Dans un article de novembre 2017, « [100% renouvelable pour pas plus cher, fastoche ?](#) », Jean-Marc Jancovici développe des calculs à partir de la situation suivante :



Source : RTE.

Et explique que : « L'ensemble représente 531 TWh (1 TWh = 1 milliard de kWh). » Le nucléaire représente donc 382 TWh, et les 380 TWh calculés ci-dessus font **100% du nucléaire**.

Question n°1 : c'est énorme, non ? Il nous semble que nous avons la brevue ou la bluette, et que notre calcul, en dépit de son extrême simplicité, doit être erroné quelque part. Bien sûr, il vient immédiatement à l'esprit qu'en réalité la transition énergétique ne sera pas complète, donc que l'on n'aura pas besoin de produire toute cette électricité, du moins tant qu'il restera un peu de pétrole. L'on va aussi fortement investir dans les pompes à chaleur et l'isolation des bâtiments, diminuer de X% la mobilité, développer le covoiturage et le transport du fret par rail, etc. Mais, dans les mêmes décennies à venir, la population française va s'élever à 72 millions d'habitants contre 65 millions aujourd'hui, ce qui représente 10% d'augmentation, et les véhicules routiers, toutes catégories confondues, ont augmenté de 2 millions en 10 ans selon le site statistiques.developpement-durable.gouv.fr.

Question n°2 : face à des facteurs jouant à la hausse et d'autres à la baisse, sans que l'on puisse prévoir avec certitude lesquels l'emporteront, ne serait-il pas raisonnable d'admettre que, sauf événement imprévu, la consommation à retenir pour 2050 ne pourra qu'être **autour** de ces 380 TWh ? En effet, le problème n'est pas tant de savoir si la (future) valeur réelle en sera de peu ou de beaucoup éloignée, (puisque tous les cas sont *a priori* possibles), mais de savoir la valeur la plus fiable à retenir dans un **raisonnement** actuel, ce qui est très différent. Cela revient à dire qu'anticiper à ce niveau une croissance ou une décroissance, c'est introduire d'emblée une erreur de raisonnement. En effet, la consommation réelle en 2050 étant ce qu'il faudrait calculer, il est arbitraire et contradictoire d'affirmer *a priori* qu'elle sera peu ou beaucoup éloignée des 380 TWh.

Capacité à installer

Sur la base de ces 380 TWh, il est facile de calculer la capacité nécessaire à leur production annuelle : $380.000 \text{ GWh} / 365 / 24 = \mathbf{43 \text{ GW}}$. Là encore, c'est tellement énorme que nous

ressentons le besoin de vérifier le calcul : 43 GW installés permettent de produire 43 GWh en une heure, donc 1032 GWh en un jour, donc 380.000 GWh par an. A raison de 1GW par réacteur, il faudrait au minimum 43 réacteurs nucléaires. Mais à cause du facteur de charge, qui est d'environ 75% pour le nucléaire, il faudrait en réalité une capacité supérieure calculée comme suit :

(Capacité productive) = 0,75 x (Capacité installée) = 43 GW ==> **capacité à installer = 57 GW.**

Avec des éoliennes et leur facteur de charge de 20%, (Jancovici), il faudrait installer 215 GW, soit 43.000 éoliennes de 5 MW chacune.

Question n°3 : quelque soient les technologies retenues, (EnR ou nucléaire), ces énormes investissements à réaliser en N décennies, et devant satisfaire des **besoins en sus** de ceux actuellement couverts par l'électricité puisque c'est du remplacement du pétrole dont il est question, n'impliquent-ils pas de faire durer les centrales nucléaires en service ? Aussi ne comprenons-nous pas que l'ADEME, dans sa foire aux questions, explique que : « Dans les scénarios inférieurs à 100% renouvelable, le nucléaire a sa place : ainsi pour un objectif à 40%, le mix électrique à moindre coût comprend 36.5 GW de nucléaire, 15 GW de moyens fossiles et environ 65 GW de renouvelables. » Mais pourquoi a-t-il « zéro place » dans le scénario 100% ? **Le remplacement de l'uranium serait-il plus urgent que celui du pétrole ?**

L'ADEME

Soucieux de vérifier nos 380 TWh, nous avons eu la curiosité de regarder de plus près le fameux scénario « 100% renouvelable » de l'ADEME pour y chercher des chiffres concernant le transport, et ce que nous y avons trouvé mérite pour le moins d'être questionné. En effet, dans son annexe « consommation », l'on trouve le « *Tableau 4 : Informations sur les consommations fournies par l'ADEME pour la Vision 2050* ». Il est divisé en 3 colonnes : « Secteur », « Usage/ss-secteur » et « ADEME – 2050 – TWh » qui donne la consommation prévue pour 2050 en TWh. Voici la copie d'écran du bas du tableau :

Tertiaire	Usages thermiques	36,9
Tertiaire	Climatisation	21,4
Tertiaire	Electricité spécifique	51,1
Tertiaire	Divers (éclairage public, parties communes, etc.)	8,6
Industrie	Industrie énérgo-intensives	40,0
Industrie	Autres industries	47,2
Transport	Fer	27,1
Transport	Route	31,2
Agriculture		10,8
Eclairage public	Eclairage	1,5
Total		382

Donc l'ADEME affiche **31,2 TWh** alors que notre calcul de départ donnait **221 TWh** pour la part dévolue au transport routier.


Question n°4 : comment expliquer un écart d'un ordre de grandeur avec un scénario qui s'affirme **100% renouvelable** ? Si l'ADEME avait annoncé un modeste 10%, alors il nous suffirait de diviser notre chiffre par 10 pour trouver 22 TWh, et la question ne se poserait pas.

L'ADEME n'a pas anticipé un remplacement complet du parc thermique qui justifierait l'appellation « 100% renouvelable », à moins qu'elle considère que le parc sera de « 10 millions de VHR et VE » en 2050 et rien de plus. Par rapport au parc actuel qui est de 40 millions, son hypothèse représente une division par 4 : serait-ce par application du fameux « facteur 4 » ? (Note : si nous l'appliquons aussi, l'on arrive à $221 / 4 = 55$ TWh, un nombre qui, cette fois, est du même ordre de grandeur.)

Le photovoltaïque

Nouvelle surprise et nouveau questionnement avec le photovoltaïque. En effet, le tableau 1 du [rapport](#) prévoit une capacité de **364 GW** théoriquement « installables » en « PV sur toitures », c'est-à-dire en panneaux solaires sur les toits des maisons et des immeubles.

Tableau 1 - Récapitulatif des filières modélisées et principales hypothèses associées. Le gisement national correspond à la puissance maximum installable. Pour certaines filières, la puissance installée est fixe (donnée d'entrée du modèle).

Source d'énergie	Filière	Gisement national (GW)	Puissance fixée ?	Filière pilotable ?
Eolienne	Terrestre	174	non	non
	En mer posé	20	non	non
	En mer flottant	46	non	non
Solaire	PV au sol	47	non	non
	PV sur toitures 	364	non	non
	CSP	0.41	oui	oui
Hydraulique	Fil de l'eau	8	oui	non
	Réservoirs (lacs et éclusées)	13	oui	oui
Thermique renouvelable	UIOM	0.43	oui	non
	Cogénération au bois	3	non	oui
	Cogénération méthanisation	–	Gisement en énergie fixe de 8 200 GWh	oui
	Géothermie	0.14	non	non

Nous ne prétendons pas que ce chiffre de 364 GW serait faux ou mal calculé puisqu'il a fait l'objet de calculs très sophistiqués et expliqués dans l'annexe « *EolienPV* », mais il n'en reste pas moins surprenant et incompréhensible pour le citoyen lambda que nous sommes. En effet, il suffit de consulter ses frères dans la même colonne pour voir qu'il les écrase tous : c'est impossible à comprendre.

Question n°5 : quelqu'un pourrait-il justifier ces calculs « à la louche » pour les faire paraître moins louches ?

La Cour des comptes

A propos de ces « EnR électriques », nous venons d'apprendre, via l'excellent blog de [Sylvestre Huet](#), que la Cour des comptes s'est montré elle aussi critique. Dans son rapport sur « [le soutien aux énergies renouvelables](#) », elle écrit, page 22 : « *Ainsi, compte tenu de son profil énergétique peu carboné, si la France avait voulu faire de sa politique en faveur des EnR un levier de lutte contre le réchauffement climatique, elle aurait dû concentrer prioritairement ses efforts sur le secteur des EnR thermiques qui se substituent principalement à des énergies fossiles émissives de CO2.* »

Là, franchement, nous n'y comprenons plus rien. Nous croyons seulement savoir, qu'à l'heure actuelle, les EnR, qu'elles soient « *électriques* » ou « *thermiques* », sont dans la cible de la transition énergétique, et qu'elles ne se substituent **pas encore** aux « *énergies fossiles émissives de CO2* », car la substitution ne commence vraiment que lorsque l'on **ferme** des moyens de production à base d'énergies fossiles.

Question n°6 : faut-il comprendre que les « *EnR thermiques* » sont moins émissives de CO2 que les « *EnR électriques* » ? Ne serait-ce pas plutôt que la Cour reproche au gouvernement de n'avoir pas choisi les bonnes priorités pour atteindre les objectifs de la « *Loi de transition énergétique pour la croissance verte* », (LTECV), laquelle comporte, écrit-elle : « *un objectif de 40 % d'énergies renouvelables dans la production électrique d'ici 2030, accolé à l'engagement de réduire la part du nucléaire dans la production électrique à 50 % à horizon 2025* » ? Ou lui reproche-t-elle sa « *programmation pluriannuelle de l'énergie* », (PPE), dont elle montre qu'elle n'est pas réaliste ?

Question n°7 : y a-t-il un lien entre les 364 GW calculés par l'ADEME, (le plus gros gisement de sa liste), et les aides massives accordées aux « *EnR électriques* » ?

Les prévisions

Laissons là le jeu des questions sans réponse, et essayons de voir ce qui cloche, de manière globale, dans les prévisions produites par l'ADEME comme par bien d'autres institutions. Disons d'emblée que nous ne lui adressons aucun reproche, tant il crève les yeux que son scénario n'était qu'une demande de l'un de ses ministères de tutelle. Et ce qu'un supérieur demande à ses subordonnés, c'est l'obéissance, pas la vérité.

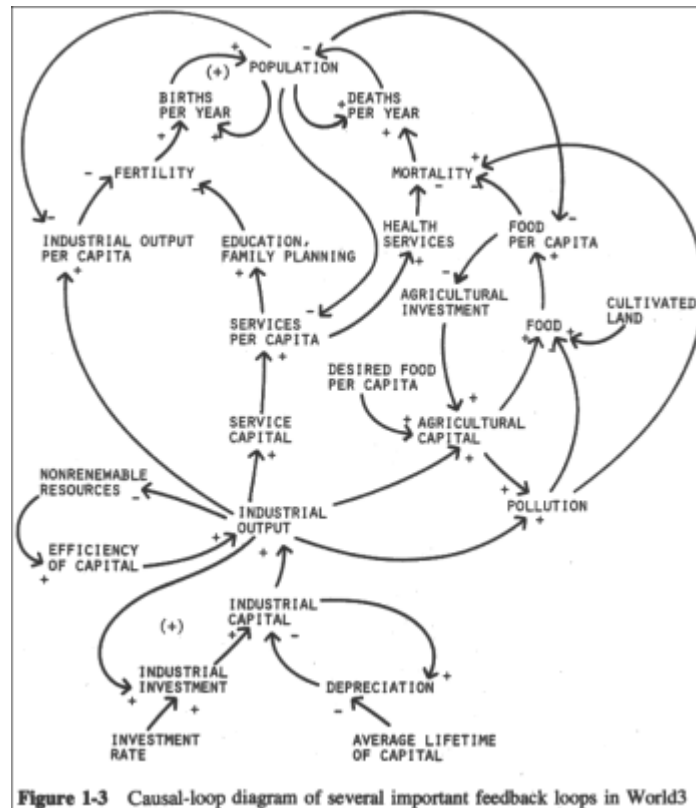
Mais le manque de vérité qui en résulte nous heurte profondément, d'autant plus que nous sommes particulièrement **épris de logique** (terre-à-terre), et qu'il existe un exemple notoire, le modèle [World3](#) mis au point par Meadows & al, pour montrer que **la logique n'est pas l'ennemie de la prospective**.

L'erreur de logique principale a consisté à fixer les niveaux de consommation de façon plus ou moins arbitraire. On l'a vu déjà pour le transport, mais Sylvestre Huet, qui avait [critiqué le scénario](#) à sa sortie, en a discuté un autre, la consommation annuelle moyenne : « *Le second paramètre «posé» par l'Ademe, ce sont des consommateurs et une économie française qui, en 2050, ont besoin pour une année météorologique moyenne de 422 TWh seulement* ». (Un chiffre qui inclut de surcroît les pertes réseau.) Sachant que la production doit égaler la consommation, cela revient à contraindre la première *a priori* alors que, pour convaincre, il faut **démontrer** qu'elle peut égaler la seconde. Et pour le démontrer, il n'y a qu'un moyen : la **calculer**, non la fixer sur la base d'estimations aussi précises et réalistes soient-elles. Résultat : le scénario a réussi une prouesse : prouver sans preuve ce qu'un(e) ministre lui demandait de prouver.

Une autre erreur toute aussi importante consiste à faire des calculs numériques sans tenir compte des marges d'erreur. Comme cela conduit les résultats finaux à partir dans tous les sens, il faut faire dans le modèle des ajustements *ad hoc* jusqu'à ce que tout semble parfait alors qu'en réalité c'est comme ça... La méthode n'est pas du tout « *robuste* », imaginez un horloger qui ajusterait ses rouages par tâtonnements...

Pour faire des prévisions convaincantes, il n'y a qu'un moyen possible : calibrer le modèle en

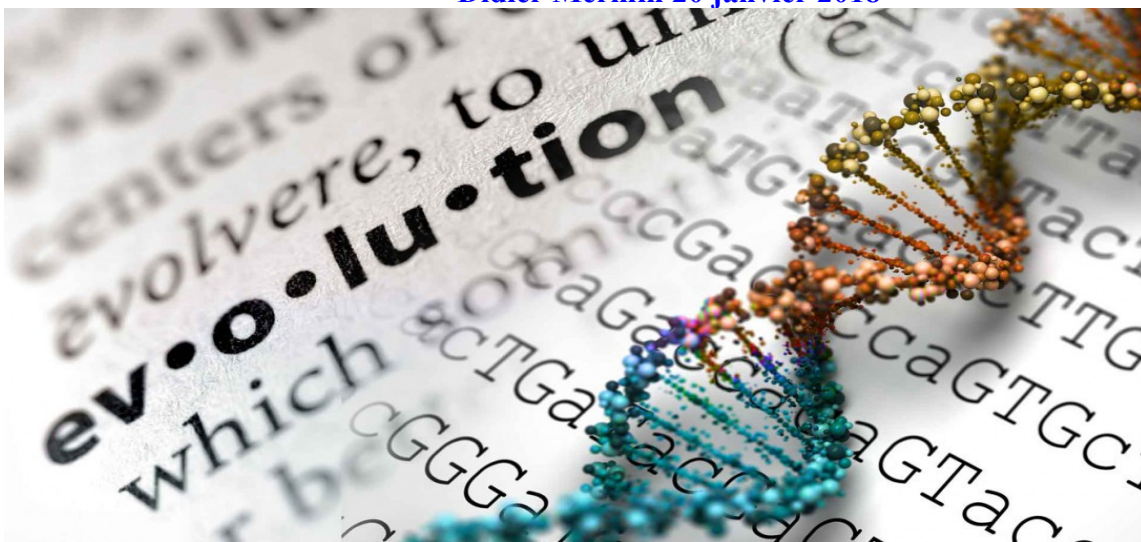
fonction du passé, et définir des calculs logiques pour le futur. Dans World3 ou un modèle de type Dynamique des systèmes, la logique est présente dans des « boîtes » qui contiennent des formules mathématiques, et dans leurs liens qui indiquent les données qu'une boîte doit utiliser. L'ensemble ressemble à ça :



Fin en queue de poisson...

L'homme est une pierre qui tombe

Didier Mermin 20 janvier 2018



Si le monde ne vous énerve pas, vous avez bien de la chance. Grâce à Internet, nous sommes tous les jours arrosés de nouvelles toutes plus futiles les unes que les autres. Le temps est bien

loin où l'on pouvait s'asseoir dans un bistro, commander un café et lire tranquillement son journal en fumant une cigarette. Désormais les journaux sont insipides, les cigarettes interdites, et le bistro tient tout entier dans un écran personnel à domicile.

Sans vous en rendre compte, vous venez de lire un exemple de ce phénomène d'évolution qui nous est si peu familier, et qui présente toujours une part de mystère même quand il semble bien connu. D'abord il faut savoir qu'il est universel : il y a de l'évolution partout, pas seulement chez monsieur Darwin. L'univers lui-même est en évolution, ainsi que ses galaxies, les étoiles et les trous noirs. Du berceau à la tombe, la vie de chacun est aussi une évolution, et l'humanité se trouve elle-même prise dans la sienne, immense et spectaculaire, comme le montrait le billet « [Mystérieuse genèse](#) ».

Nous sommes intellectuellement désarmés devant une évolution, nous ne pouvons qu'en raconter l'histoire, mais en histoire il n'y a pas de causalité ni de nécessité, c'est le règne de la contingence et de l'accidentel. Le contexte qui a présidé à la campagne de Russie de Napoléon, comme le montre [cet article](#), est lui-même une évolution : au départ, les Empire russe et français sont alliés, mais leur alliance dérive, se casse, tourne à l'aigre, s'oppose puis s'affronte. Enfin « la guerre éclate », ou plutôt : Napoléon décide de lancer une campagne dont il a probablement sous-estimé les risques, de sorte que ce qui aurait pu ne jamais arriver a fini par arriver. Ainsi pouvons-nous tout savoir du déroulement exact des événements, mais sans pouvoir identifier une cause précise qui les expliquerait. Or, comme nous n'avons que le principe de causalité pour nous expliquer les phénomènes, cette histoire laisse notre soif d'explications insatisfaite.¹

Mais il y a plus étrange à constater : un être en évolution ne fait que « *se frayer un chemin* » en territoire inconnu et dépourvu de toute visibilité, comme dans un brouillard ou une jungle denses, comme s'il était sur une route dont il suivrait les méandres sans savoir où elle le conduit. Il n'y a en effet aucun rapport entre les informations dont on dispose au présent, et qui permettent de prendre des décisions de façon contrôlée, et celles dont on disposera plus tard après avoir évolué. Si Kadhafi avait su, ou seulement soupçonné, la triste fin qui fut la sienne, sans doute eût-il choisi de se tirer une balle dans la tête au lieu de s'enfuir. Et c'est sans doute pourquoi les religions existent depuis si longtemps et s'opposent au suicide : les buts spirituels qu'elles assignent à l'individu doivent lui permettre de minimiser l'importance de sa vie terrestre qui est foncièrement incontrôlable, et elle interdit le suicide parce qu'il présuppose de ne donner d'importance qu'à cette vie terrestre.

Si une évolution semble contrôlable, (par exemple une maladie que l'on peut soigner ou une grippe qui disparaît toute seule), alors le terme ne convient pas, il faut parler de phénomène réversible, comme la satiété après la faim, la pluie après le beau temps, etc. Une évolution est incontrôlable parce que son état à un moment donné dépend de tous ceux qui l'on précédé, donc d'un passé évidemment impossible à changer. Exemple caricatural : la réussite ou l'échec à un examen ne dépendent que des performances du candidat, mais celles-ci viennent du travail qu'il a fourni auparavant, donc de sa santé, de son assiduité, de son intérêt pour la formation qui dépend lui-même de son vécu, des aides qu'il a pu trouver, etc.

A l'opposé des religions, le monde moderne vante des réussites individuelles exemplaires pour faire croire que chacun tient son destin en mains, ou sous la coupe de sa volonté. Mais il est par

trop évident que ces cas montés en épingle n'illustrent que des différences individuelles innées ou acquises dès l'enfance. Qu'il passe pour être admirable ou déplorable, un parcours ne peut être accompli que pas à pas, et il est évident qu'à chacun d'eux le sujet agira selon ce qu'il pense avoir de mieux à faire : travailler ses gammes pour un pianiste, agresser une vieille dame pour un délinquant de bas étage, ou faire sa transition énergétique pour le système. A aucun moment un être ne contrôle son évolution, il ne peut que persister dans son être, comme l'affirme [Spinoza](#) : « *Le terme latin [conatus] signifie littéralement l'« effort » ; pour Spinoza, toute chose qui existe effectivement ou « réellement et absolument » fait l'effort de persévérer dans son être ; Spinoza nomme conatus la puissance propre et singulière de tout « étant » à persévérer dans cet effort pour conserver et même augmenter sa puissance d'être.* »

Que l'être soit capable d'un « *effort pour conserver et même augmenter sa puissance d'être* » implique l'existence d'un potentiel d'évolution, mais celui-ci ne pourra se révéler qu'au gré des circonstances, et n'implique nullement la possibilité de contrôler la trajectoire. Comme a pu le dire quelqu'un dont je n'ai jamais su le nom : *l'homme est une pierre qui tombe et qui dit « je veux tomber ! »*

Savoir faire, savoir être

Didier Mermin 2 février 2018



« [Mystérieuse genèse](#) » montre un phénomène qui nous dépasse : cette évolution humaine qui a commencé au niveau biologique avec les premiers Homo sapiens, et qui se poursuit de nos jours avec les théories scientifiques et les inventions techniques. Le spectacle (mental) qu'offre cette évolution est le plus prodigieux qui soit, car il englobe tous les autres que l'espèce humaine a pu construire : des fabuleuses peintures pariétales aux images du ciel profond que nous envoient les satellites, en passant par les innombrables œuvres littéraires qu'a permis l'invention de l'écriture. C'est aussi ce phénomène d'évolution qui est en train de nous conduire droit dans le mur, en dépit du fait que nous nous efforçons de l'éviter : transition énergétique, COP ceci et COP cela, villes vertes bio-éco-intelligentes, etc. La question du destin, bien connue des Grecs à travers les mythes œdipiens, se pose à nouveau, quasiment dans les mêmes termes, puisque **nous sommes en train de tuer l'environnement naturel qui**

se trouve être notre père. Et il s'agit malheureusement du vrai, pas de celui qui est aux cieux...

Mais les théories monothéistes l'ont emporté sur la sagesse profane, pertinente et raisonnée. Il est possible que déjà à l'époque, face à la montée en puissance des présocratiques, (« *ayant formulé les bases théoriques pour le passage du mythe à la raison* »), les esprits religieux aient cherché à rationaliser leurs croyances, ce qui les aurait amené à concevoir un dieu unique, le seul vrai créateur à l'origine du monde, comptant l'infini dans ses qualités comme Zeus tenait l'éclair dans sa main. Mais ce ne sont là que spéculations gratuites et sans importances, de toute façon nous ne saurons jamais l'essentiel : comment les monothéismes se sont-ils imposés ? Il faudrait savoir comment des milliers de personnes, chacune en leur temps, se sont laissées convaincre avant que leur opinion ne prenne le dessus sur celle des autres, et se cristallise à la faveur de tel ou tel événement. Comme toujours, nous ne voyons que la partie émergée des icebergs, mais rien des luttes d'influences multiples, continuelles et complexes, avec leurs inévitables violences, de sorte qu'il en résulte forcément cette impression de mystère, à jamais insondable.

Aux antipodes des juifs et chrétiens cherchant la lumière dans « [Héraclite l'Obscur](#) », (« *Étrangement Héraclite subit des siècles durant une réputation d'obscurité, alors qu'il a simplement été traduit selon un contexte israélite et chrétien* »), les aborigènes d'Australie concevaient « prosaïquement » le [Temps du Rêve](#) : les êtres créateurs du monde se sont endormis ici-bas, en des lieux tenus pour sacrés. Au moins avaient-ils compris que **notre origine, aussi lointaine et mystérieuse fût-elle, est toujours présente, ici et maintenant.** Peut-être ne savaient-ils ni comment ni pourquoi, mais au moins étaient-ils dans le vrai, en toute simplicité. Sans le savoir, ils donnaient raison à Héraclite : « *La loi et la sentence sont d'obéir à l'un.* », c'est-à-dire à ce que l'on pourrait appeler l'indécomposable, (l'insécable atome), ce qui ne peut s'analyser, ce qui reste incompréhensible dans le donné, mais qui *est*. Exactement comme les aborigènes d'Australie qui croyaient « *que l'escarpement rocheux « Darling Scarp » est le corps d'un Wagyl (...) un être ophidien gigantesque du temps du rêve, qui en serpentant dans le paysage a créé lacs et rivières* ». (Il semble ridicule qu'un serpent ait pu créer les lacs et les rivières, mais lacs et rivières sont bel et bien des êtres, non des choses ni des phénomènes.)

Du « *Wagyl* » au Dieu unique et infini, ce n'est pas tant leur différence conceptuelle qui importe, mais leur contexte matérialiste : pour être un être, (pour exister aux yeux des hommes), le premier n'a besoin que de la parole, celle qui circule de bouches à oreilles depuis des dizaines de millénaires, alors que le second a besoin de l'écrit dont l'invention est « *toute récente* ». Avec les aborigènes d'Australie, comme avec les auteurs de l'art pariétal, (lequel peut se comprendre comme [pratique chamanique](#)), c'est la nature, et ce que l'on y trouve gravé ou peint, qui sont signifiants et qu'il s'agit de comprendre, tandis qu'avec l'écrit le signifiant devient arbitraire, et c'est le texte qui devient la chose à comprendre. La présence *hic et nunc* de la nature n'étant plus nécessaire à la transmission du savoir, il devient possible d'en parler de façon abstraite, et d'affirmer tout et son contraire sur ce qui est ou n'est pas. Il devient surtout possible de croire que l'on comprend, ou que l'on sait, alors que l'on ne comprend qu'un codage d'informations, peut-être des connaissances mais dans un rapport avec la réalité le plus souvent obscur, quand il n'est pas pure invention comme l'infini. Finalement, à plus de 2500 ans de distance, Héraclite est toujours aussi jeune : « *Ce n'est pas ce que pensent la*

plupart de ceux que l'on rencontre ; ils apprennent, mais ne savent pas, quoiqu'ils se le figurent à part eux. »

Après l'art pariétal et l'écriture sont venus l'imprimerie puis l'ordinateur, et nous voilà avec les quatre inventions les plus fondamentales de notre évolution. Chacune est en rapport avec l'écriture, c'est-à-dire une façon de produire une mémoire externe, la seule chose que les autres espèces n'ont jamais pu faire. Il semble que le dernier soit surtout une machine à faire des calculs, certes, il s'agit bien là de sa fonction première, mais il faut reconnaître que nous avons surtout besoin qu'il écrive ses résultats : c'est donc aussi une machine à écrire, (sur une imprimante, un écran, une ligne connectée à un réseau ou n'importe quel autre organe périphérique), et donc une « *machine à notre image* », pour parler comme la Bible, puisque l'écriture est manifestement le propre de l'homme.

A-t-on cependant beaucoup progressé depuis l'art pariétal ? A-t-on vraiment découvert des choses fondamentales pour le genre humain dans ses rapports avec la nature de ses origines ? Laissons parler l'enthousiasme d'Héraclite :

« Le marchand : Et toi, mon cher, pourquoi pleures-tu, car je préfère causer avec toi ?

Héraclite : Je regarde toutes les choses humaines, ô étranger, comme tristes et lamentables, et rien qui n'y soit soumis au destin : voilà pourquoi je les prends en pitié, pourquoi je pleure. Le présent me semble bien peu de chose, l'avenir désolant : je vois l'embrasement et la ruine de l'univers : je gémiss sur l'instabilité des choses ; tout y flotte comme dans un breuvage en mixture ; amalgame de plaisir et de peine, de science et d'ignorance, de grandeur et de petitesse : le haut et le bas s'y confondent et alternent dans le jeu du siècle. »

A croire que toute l'histoire humaine pourrait se résumer à cette sentence : d'un côté un savoir faire prodigieux, de l'autre un savoir être guignolesque...

L'expansionnisme du système

Didier Mermin 10 janvier 2018



Onfoncedanslemur est toujours irrité par ces commentaires d'internautes qui n'en finissent pas de ressasser les mêmes causes futiles, en particulier « *l'hybris* » et « *la croissance* », pour ne citer que les plus communes. Ce genre d'explications présentent tous les défauts du monde :

elles sont partielles, elles gommant l'essentiel qui est la dimension systémique des phénomènes, et laissent entendre que l'on pourrait trouver le moyen de ne plus foncer dans le mur. L'hybris, « *sentiment violent inspiré des passions* », est à l'opposé des « *outils softs* » avec lesquels le système se renforce de jour en jour, (Cf. l'Intelligence Artificielle), et la croissance, même si elle joue un rôle significatif, n'est jamais qu'un indicateur économique, donc un instrument du système parmi quantité d'autres.

Avec ce billet, Onfoncedanslemur est au cœur de sa raison d'être : expliquer pourquoi l'on fonce dans le mur sans que rien ne puisse venir mettre un terme à la course folle du système, rien sinon le mur lui-même.

Deux causes suffisent à tout expliquer : primo, il y a système, secundo ce système est expansionniste. Ce que nous appelons « le système » est un objet de nature transcendante, (ce que nous avons sans doute du mal à concevoir, car le terme est depuis des lustres réservé à la métaphysique), mais le fait est qu'il domine la vie de la quasi totalité des humains sur cette planète, c'est-à-dire que personne ne lui échappe, même lorsque l'on vit en dehors du système selon les apparences. Considérons par exemple ces mineurs au Congo :



Comment pourrait-on soutenir, à les voir, qu'ils sont « *dans le système* » à l'instar des consommateurs nantis ? Leur inclusion dans la Mécanique Infernale est invisible : elle se fait *via* une entreprise quelconque qui va acheter leur production. L'article de [Paris Match](#) résume ainsi la photo : « *Dans la mine de la ville de Pluton, dans la province Ituri, les hommes travaillent dans une vaste carrière appelé « Attente ». Cela a pris plus d'un an pour la creuser. Les mineurs viennent de tout le Congo pour y tenter leur chance.* » Cette phrase montre à quel point le système « *aspire* » les être humains, les tient dans son orbite d'une façon ou d'une autre. Il faut bien sûr se demander : mais pourquoi vient-on « *de tout le Congo* » travailler dans des conditions aussi terribles ? Réponse : l'ensemble de la population a perdu son autonomie par rapport au système, de sorte que les conditions qui lui sont faites par ailleurs poussent nombre de Congolais à accepter ce genre de travail. Où sont l'hybris et la croissance économique ? Nulle part. **Le système tient son existence d'une gigantesque matrice de faits tangibles, tous dépendants les uns des autres selon des chaînes de causalité inextricables qui affectent tous les pays du monde.** (Et tous les milieux naturels, même le fond des océans.) Aucune trace d'hybris, de croissance économique ni même de violence du point de vue du système : seulement des hommes qui, exploités ou exploitants, constatent que « *c'est comme*

ça », « on n'y peut rien ».

Mais l'on peut « *faire quelque chose* » diront les âmes bien pensantes, l'on pourrait par exemple améliorer la condition de ces travailleurs : certes, mais c'est précisément ce qu'a fait le système en occident, et il s'en est trouvé renforcé au-delà de l'imaginable : car ce sont bien les « progrès sociaux » des Trente Glorieuses qui ont permis une énorme amélioration de la qualité (apparente) de vie chez les occidentaux, et qu'il en est résulté ce spectaculaire développement des sciences et techniques par lesquelles le système n'a fait que se renforcer.

Dans le billet déjà cité en lien, « [Le fameux système](#) », nous citons quatre effets dont le dernier est le plus important : le système ne peut que s'étendre ou cesser d'être, « *parce qu'il ne doit son existence qu'à une dynamique : organiser autrement la chaîne de production/consommation de façon à gagner de l'argent mieux que les concurrents. Modifiant sans fin son environnement, il est condamné à s'adapter, donc à modifier son environnement dans une boucle infinie.* » En un mot : **le système est de nature expansionniste**, ce qui n'est pas le cas d'un système religieux par exemple, ou alors dans une moindre mesure, parce que les religions ne peuvent plus jouer sur les besoins fondamentaux qui découlent de la nécessité de survivre. Quand on y regarde de plus près, **tout est expansionniste dans le système**, pas seulement la production de biens et de services. Dans les années 90, alors qu'Internet était à peine né et que l'on en parlait seulement comme d'une vitrine pour les entreprises, nombre de prophètes proclamaient déjà l'incontournable nécessité « d'aller sur Internet » sous peine d'être rapidement dépassé par l'évolution, par la concurrence, par le progrès, etc. L'expansionnisme se manifeste donc d'abord dans les discours qui préparent les esprits à son apparition dans le réel. Aujourd'hui, on a déjà les GAFAM, les Uber, les Blablacars and C°, ainsi que les « *fake news* », les filtres idéologiques par Google, le contrôle social par notation, etc.

La transition énergétique joue le même rôle de son côté : entretenir ce qui nourrit le système comme le sang irrigue des cellules cancéreuses : la dynamique. Et c'est la Chine qui détient déjà un « leadership » incontestable, même si elle devra, comme le prétend BFMTV, attendre 2032 pour devenir la première économie du monde. **Rien ne peut apparaître dans le système qui ne soit expansionniste**, l'affaire s'entend même pour les mœurs qui autorisent un « homme » né femme à devenir père, ou qui justifient de donner trois mères à un enfant : pour ses gènes, pour sa formation biologique et pour son éducation. Cette artificialité des mœurs ne fait que s'étendre, on lui doit désormais ce courant de pensée qu'on appelle le transhumanisme, et qui invite les nantis à « *booster* » leurs performances biologiques. On retrouve le même expansionnisme dans l'industrie des loisirs, avec les effets spéciaux au cinéma, les jeux vidéos, les futurs robots sexuels, etc.

La méthode analytique, qui permet de trouver une solution à n'importe quel problème posé en procédant à une sorte de dissection intellectuelle, (« *dégager et dissocier méthodiquement les éléments anatomiques* »), est une source inépuisable d'innovations toutes appelées à s'étendre. Et qu'importe que ce soit légal ou pas, humain ou pas, révolutionnaire ou tout bêtement mesquin : ça fonctionne ! Et qu'importe l'échelle des problèmes, qui peuvent être [gigantesques](#) : tous les acteurs s'y adaptent faute de pouvoir faire autrement. L'environnement humain, qui avait été créé il n'y a pas si longtemps par Dieu, (4000 ans avant JC selon la biblique genèse), est désormais façonné par le système. Selon notre point de vue, c'est donc l'homme qui s'est fait Dieu et qui aura réussi à instaurer le règne terrestre de sa divine

transcendance. Ce n'est pas Lloyd Blankfein, patron de Goldman Sachs, qui devrait nous contredire, lui qui affirmait accomplir « le travail de Dieu ». Il peut paraître prodigieux que « *l'Homme* » soit parvenu à dépasser le successeur de Zeus, mais c'est trivial au contraire, car Dieu n'est jamais qu'un concept. S'il y a du mystère, ce n'est pas là qu'il faut le chercher.

L'agonie des océans

Didier Mermin 13 janvier 2018



Si vraiment il existait un dieu infiniment bon, omniscient et omnipotent, un dieu qui aurait sacralisé « la vie » comme le prétendent les anti-IVG, la demeure de Poséidon ne serait probablement pas dans un état si « délabré ». Le mot peut sembler inapproprié, mais il convient assez bien à cette réalité qui voit tomber en ruines tout l'échafaudage du vivant, à commencer par l'oxygène, sa principale fondation. En effet, selon une récente nouvelle bien commentée par Bastamag, des scientifiques s'inquiètent de la disparition de l'oxygène des océans, ce qui se manifeste en particulier par l'extension des « *zones mortes* », totalement dépourvues de vie, et il y a tout lieu de s'en inquiéter car un malheur n'arrive jamais seul. Les atteintes aux océans sont nombreuses, et elles sont en train d'y détruire lentement la vie, avec un énorme « *effet retard* » qui masque la gravité des conséquences.

Commençons par les faits, (dont l'inventaire est hélas impossible, le résultat serait aussi désolé qu'un paysage lunaire) :

1. Effet de serre : les océans encaissent **90%** de la chaleur produite => baisse de l'oxygène et blanchiment des coraux => « *menace* » sur la principale source de biodiversité et sur la vie des riverains.
2. CO2 : un tiers des émissions est stocké dans les océans => acidification => « *menace* » sur le zooplancton dont le squelette est calcaire et sur le phytoplancton (végétal) qui produit de l'oxygène => « *menace* » sur toute la chaîne alimentaire.
3. Pollution aux matières plastiques => la quasi totalité des animaux marins absorbent ou absorbera du plastique, car des bactéries prolifèrent sur les morceaux et leur confèrent une odeur de plancton.
4. Surpêche : toutes les espèces sont surexploitées, même celles qui s'enfouissent dans le sable des fonds marins. On pêche dans les grands fonds des espèces qui se reproduisent très lentement.

5. Transport maritime => rejets massifs d'hydrocarbures (très sales) et pollution sonore.
6. Rejets de produits chimiques issus de l'agriculture, de l'industrie et de la consommation => zones mortes côtières en extension, « menace » sur les animaux et végétaux marins.
7. Extraction du pétrole et du sable, et désalinisation avec rejets de saumure et de produits toxiques.
8. Déchets radioactifs.

C'est un bilan désespérant, car rien n'annonce un changement de tendance. Le système poursuit allègrement son expansionnisme sans frein, la population humaine continue de croître, (inertie oblige), et la mentalité des gens aux pouvoirs n'a toujours pas changé. S'ils avaient un minimum de conscience écologique, ils refuseraient des projets comme ceux de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ou du complexe commercial d'EuropaCity en arguant que ces projets :

- Ne sont pas cruciaux en termes économiques.
- Ont une rentabilité douteuse à long terme car la conjoncture peut changer.
- Grignotent vainement l'espace naturel alors qu'il faut sauvegarder tout ce qui peut (encore) l'être.

Malheureusement, la mentalité des gens aux pouvoirs n'est pas près de changer. Comme expliqué dans « Le fameux système », il est impossible de l'orienter dans un sens politiquement défini, et c'est impossible même à la marge, même sur quelques cas particuliers. Le système n'a aucune conscience écologique, et du reste, aucune conscience tout court. Il ne recule que lorsqu'il ne peut faire autrement, par exemple quand sa légitimité se trouve mise en jeu, comme ce fut le cas avec le barrage de Sivens : ce n'est qu'après la mort de Rémi Fraisse que les autorités ont renoncé : « *C'est l'épilogue de deux années de controverses et de manifestations marquées par la mort de Rémi Fraisse, le 26 octobre 2014. Le projet de grand barrage à Sivens a été définitivement abandonné par l'Etat qui va ouvrir des discussions pour une retenue d'eau moins ambitieuse.* » Auparavant, aucun responsable n'en voulait démordre, à la suite bien sûr des agriculteurs qui en espéraient une augmentation substantielle de leur chiffre d'affaire.

Poussés aux fesses, (pardonnez l'expression), par ce développement économique **et culturel** dont on fait l'alpha et l'omega de toute politique, les responsables tournent systématiquement le dos à la vraie écologie, et se dédouanent avec des « *projets verts* » qui n'en restent pas moins des projets pollueurs et consommateurs de ressources. Ainsi va la « locomotive » (verte) du système : on la voit tirer des millions de consommateurs consommant des millions de produits produisant des millions de tonnes de déchets. Plus aucun pays n'étant épargné par la fièvre capitaliste, **tout cela se déroule à l'échelle du monde, donc à l'échelle des océans** où plus aucune espèce n'est à l'abri.

Mais fi des longs discours, posons seulement une petite question : comment pourrait-on prétendre protéger les océans, qui s'étendent sur 378 millions de km², alors que les écologistes doivent se battre pied à pied et d'arrache-pied pour seulement protéger une minuscule « *zone humide* » à nos portes ? Bien que microscopique à l'échelle des enjeux planétaires, leur combat illustre la mentalité de l'adversaire indépendamment de toutes contraintes à court-terme. Et la leçon qu'il faut en tirer ne laisse aucun espoir : **cette mentalité s'accroche avec férocité à la plus infime perspective de gains.** (Gains de toutes natures, pas seulement financiers.) Elle est sans doute le fait d'une petite minorité, mais une minorité qui détient tous les leviers du

pouvoir, et aspire les jeunes pousses à l'imiter.

Plus de quatre décennies après la création de l'écologie politique, les mentalités n'ont pas changé d'un iota : les capitalistes continuent de durcir les conditions de travail et de grignoter sans relâche le moindre centime sur « *les coûts* ». Ils devraient dire « *leurs coûts* », car il y a ceux qu'ils infligent à la nature dont ils font mine de tout ignorer.

Pour finir sur une note plus légère : [l'iconographie moderne de Poséidon](#) se révèle d'une affligeante monotonie doublée d'une bêtise typiquement masculine. Aucun graphiste ne semble avoir interrogé le sens, tous déclinent la figure de l'homme musclé, barbu et chevelu, qui « *commande à la fureur des flots* » selon cette appréhension jamais remise en cause d'une nature qui serait hostile à « *l'Homme* ». Conception ô combien anthropocentrique et superficielle, bien faite pour [complaire aux marins](#) ! Car les tempêtes sont déclenchées par des phénomènes atmosphériques, donc par Zeus et surtout Éole, et l'inertie des océans devrait inciter à voir en Poséidon le dieu de la tranquillité. Ces représentations ne reflètent finalement que le désir de puissance : le contraste est frappant avec « *La Grande Vague de Kanagawa* » qui exprime la fragilité humaine au sein de la nature : celle-ci n'est pas « furieuse », comme le suggère le mont Fuji en arrière plan, mais « dévoreuse », comme si elle voulait nous « reprendre » pour nous punir de nos prétentions.

Brûler massivement du bois aggrave les changements climatiques

Philippe Gauthier 26 avril 2018

Le bois utilisé pour la production d'électricité est-il vraiment une source d'énergie neutre en carbone, comme le présument l'Union européenne et les États-Unis? Bien au contraire, estime John D. Stermann, chercheur au MIT. Brûler du bois émet plus de carbone que brûler du charbon et ce carbone n'est jamais réabsorbé à 100 % par la repousse de la forêt. Et pendant son séjour dans l'atmosphère, il contribue au réchauffement du climat et à l'acidification des océans.

L'idée de la neutralité carbone du bois est séduisante en principe. Contrairement au carbone des carburants fossiles, qui est séquestré sous terre depuis une éternité, celui des forêts est déjà en circulation dans la biosphère et n'y ajoute donc rien de neuf. Toutefois, les analyses de cycle de vie effectuées par l'équipe de Stermann montrent que remettre en circulation le carbone des forêts, même temporairement, a un effet négatif et persistant sur le climat.

Un des problèmes vient du fait que le bois est surtout utilisé sous forme de granules dans la production d'électricité. En principe, ces granules présentent à peu près la même intensité d'émissions de carbone que le charbon. En pratique toutefois, leur combustion est moins efficace et il faut en brûler plus pour obtenir la même énergie, ce qui augmente les émissions de CO₂ par kWh produit à un niveau dépassant celui du charbon.

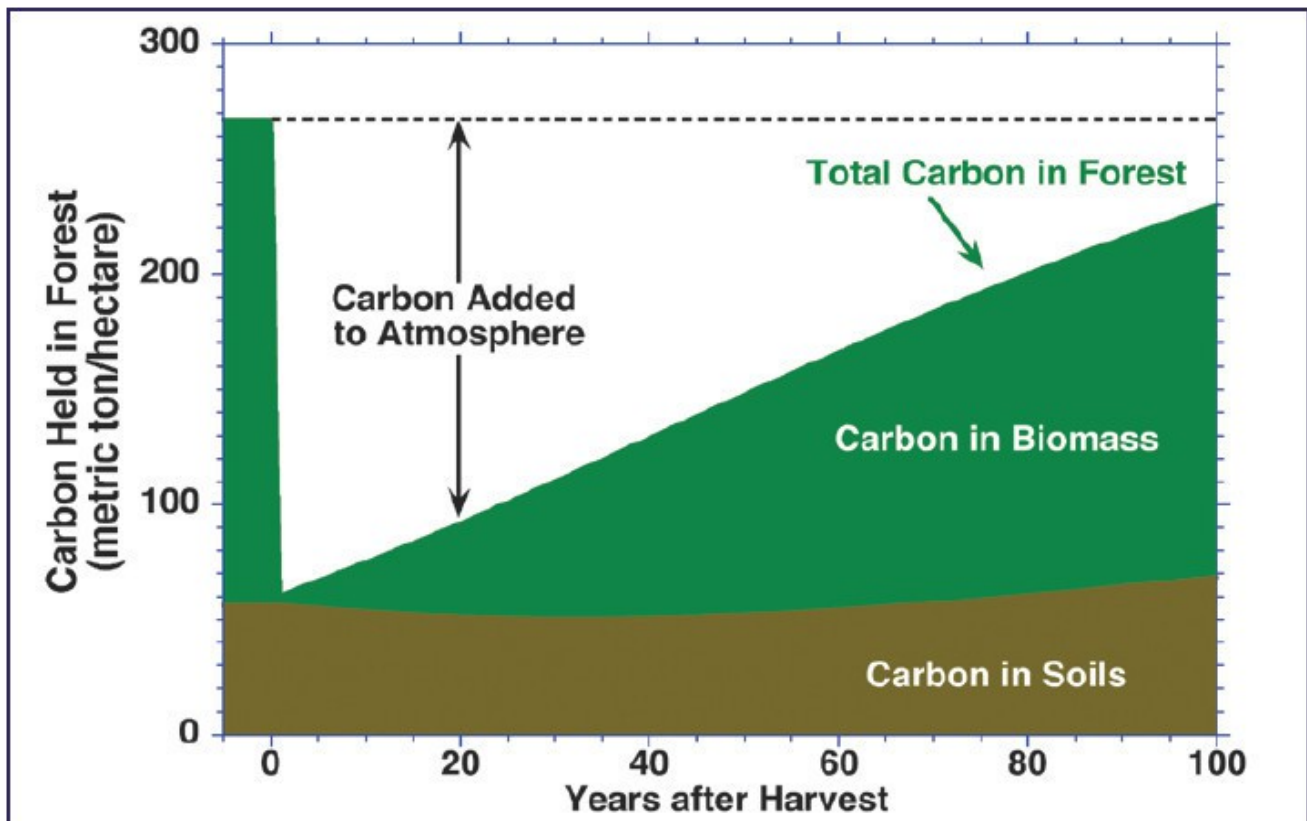


Figure 1. Simulation showing the recovery of an oak-hickory forest in the southern US after clear-cut – assuming the land is not converted to pasture, agriculture, or other uses, not re-harvested, and suffers no fire, insect damage or other events that could harm regrowth

Source: John Sterman, Lori Siegel, Juliette Rooney Varga, bit.ly/forestbioenergy

Cette dette de carbone pourrait être remboursée si la forêt repoussait à l'identique. Mais les modèles montrent que ce n'est pas le cas. Les arbres d'une forêt américaine coupée à blanc mettent en moyenne 87 ans à repousser et à repayer cette dette. Mais entre-temps, le sol s'est vidé d'une partie de son carbone parce que l'activité biologique du site est réduite. Au bout de 100 ans, donc, la forêt de repousse stocke encore moins de carbone que la forêt d'origine, même si elle est couverte d'arbres.

Les hypothèses utilisées dans ce calcul sont très optimistes, de l'aveu même du chercheur. Elles tiennent pour acquis que toutes les surfaces récoltées pour la production de bioénergie reviennent à leur état initial sans être récoltées à nouveau, sans conversion vers d'autres usages et sans dégâts provoqués par les feux, les insectes et les désastres climatiques. Dans un contexte où les changements climatiques augmentent les risques de parasitisme, d'incendies et de sécheresse, on voit que la repousse de la forêt à l'identique n'est pas gagnée d'avance.

Les effets d'une coupe sélective ne sont guère meilleurs, puisque les arbres prennent en moyenne 63 ans à repousser. L'idée, avancée par l'industrie des granules, que l'utilisation des cimes d'arbres ou des taillis peut être neutre en carbone ne semble pas davantage s'appuyer sur des faits démontrables. De manière contre-intuitive, les plantations d'arbres aggravent le problème au lieu de l'améliorer, en dépit de leur gestion plus serrée. Les plantations, insistent les chercheurs, stockent beaucoup moins de carbone que les forêts naturelles.

Ce qu'il faut retenir, c'est que pendant la durée de sa remise en circulation dans l'atmosphère, le carbone supplémentaire lié à la combustion du bois favorise le réchauffement climatique, la hausse et l'acidification des océans, la baisse des récoltes agricoles et les épisodes de sécheresse et de météo extrême. Ces effets sont durablement acquis et ne se résorbent pas même si le carbone finit par être à 100 % stocké quelque part.

« En résumé, écrit John D. Sterman, bien que la bioénergie issue du bois puisse réduire les concentrations à long terme de CO2 en comparaison avec les carburants fossiles, son premier impact est une augmentation du CO2, aggravant le réchauffement global pendant la période critique allant jusqu'en 2100, et ce même, si le bois est utilisé pour remplacer le charbon, le carburant fossile ayant la plus forte intensité carbone. Déclarer que que les biocarburants sont neutres en carbone, comme l'ont fait l'UE et d'autres, tient pour acquis de manière erronée que la rescousse de la forêt compense rapidement et complètement les émissions liées à la production et à la combustion de biocarburants. La neutralité supposée n'est pas valide parce qu'elle ignore la hausse de CO2 transitoire, mais persistant pendant des décennies voire des siècles, provoquée par les biocarburants. »

Source :

John D Sterman, Lori Siegel et Juliette N Rooney-Varga, [Does replacing coal with wood lower CO2 emissions? Dynamic lifecycle analysis of wood bioenergy](#)

L'auto est morte, vive le... camion

Philippe Gauthier 27 avril 2018

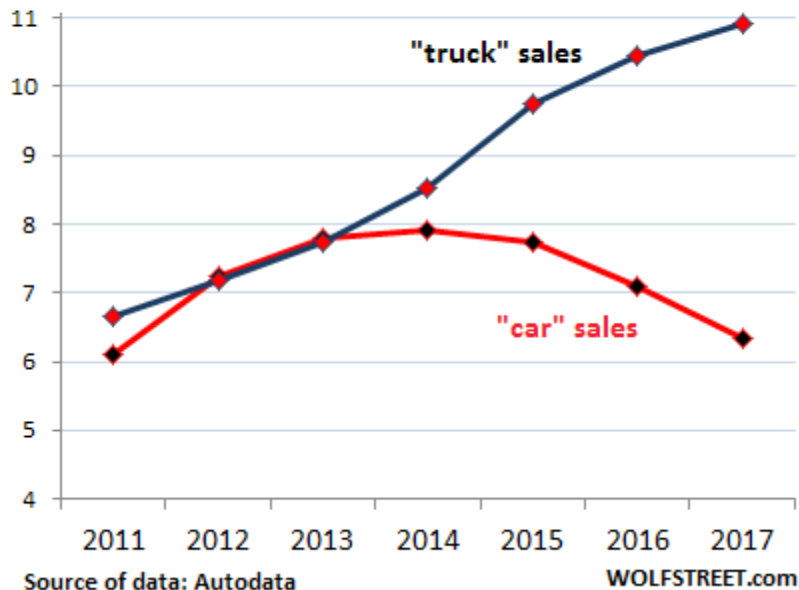
Plus tôt cette semaine, Ford a annoncé qu'elle cesserait d'ici 2022 la production de tous ses modèles de voitures, sauf la Mustang. Les deux autres grands fabricants américains, General Motors et Fiat-Chrysler, ont déjà annoncé des décisions comparables. Mais ne vous réjouissez pas trop vite : si la voiture arrive en fin de vie, c'est que les consommateurs préfèrent désormais les camions légers, plus gros, plus lourds et plus énergivores.

L'annonce de Ford s'inscrit dans un programme de coupures de 25,5 milliards de dollars annoncé le 25 avril. Au terme de ces changements, en 2022, Ford n'offrira plus aucune voiture à ses clients, à part la Mustang, une luxueuse voiture sport. Elle ne proposera plus que des camions légers, une catégorie qui, aux États-Unis, recouvre des véhicules de styles aussi variés que les camionnettes, les fourgonnettes, les véhicules utilitaires sport (VUS) et les multisegments (VUS plus compacts).

The Death of "Cars" in America:

But what's called a "car" anymore?

In millions of vehicles delivered



Les ventes de voitures déclinent depuis 2015 aux États-Unis. Mais les derniers mois ont carrément tourné au cauchemar. En 2017, les ventes de camions ont augmenté de 4,3 % tandis que celles des voitures plongeaient de 11 %. Durant les trois premiers mois de 2018, les ventes de camions ont bondi de 10 %, tandis que celles des voitures diminuaient de 11 %. En tout, les camions ont représenté 66,4 % des ventes de véhicules en mars.

Ford n'est pas la seule à prendre note de la mort de la voiture. En juillet dernier, GM a annoncé que six modèles de voitures disparaîtraient après 2020, y compris la Chevrolet Volt, une voiture hybride (la Bolt 100 % électrique demeure sur le marché pour le moment). Fiat Chrysler a annoncé la fin de trois voitures et aucune de celles qui restent n'est produite aux États-Unis. Toyota aussi annoncé la fin de la marque Scion.

Si ces décisions paraissent justifiées à court terme, on peut se demander ce que deviendra l'industrie automobile américaine si le prix du pétrole se remet à augmenter. On pourrait assister à une répétition du scénario des années 1970, lorsque les petites voitures étrangères économes ont connu un rapide succès dans le marché américain, provoquant la panique à Détroit. Mais d'ici là, les États-Unis auront fortement accru leur dépendance au pétrole.

Et les voitures électriques, dans tout cela? Ils suivent la tendance. Le modèle X de Tesla, par exemple, est un VUS. Et s'il voit le jour, le modèle Y, un multisegment, arrivera dans un marché déjà saturé par une vingtaine de VUS et de multisegments électriques de marque variées.

Source :

Wolf Richter, [Carmageddon for Cars: "Cars" Are Scheduled to Die](#)

CRUNCH...

27 Avril 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

La plupart de la planète a atteint un point de basculement, un crunch démographique, à l'exception de l'Afrique, et encore, certains pays étant très engagés dans le processus de transition démographique, et d'autres, moins, ou pas du tout. Mais la tendance générale est là, à terme, c'est le dépeuplement qui menace partout.

Faire remonter la natalité, comme il a été tenté en Chine, visiblement, c'est impossible, ou produit des résultats très faibles, les USA ont un nombre de naissance inférieur de 8 % à celui de 1950, avec une population deux fois moindre.

Il est clair que la conséquence principale, à court terme, est un tassement de la capacité de consommer, ravageuse économiquement.

On arrive encore à produire, mais pas à vendre suffisamment. Ce problème intrinsèque de débouché est aggravé par les politiques compressives salariales, au profit des oligarques. En même temps, les guerres changent. Fini le temps des grandes batailles, engageant des armées énormes. Celles d'aujourd'hui ont peu d'effectifs, avec une grosse puissance de feu, c'est visible même en Syrie. Le facteur humain doit être économisé partout, alors que si l'on se souvient le Viet Nam, la principale force du Viet Nam, c'était sa démographie, face aux américains. Ses pertes avaient peu d'importance.

Là aussi, on en revient à la question démographique, et l'on s'aligne sur l'économie la plus moderne au monde, la nipponne, où le prix des appartements (4 pièces), égalisés à 10 millions de francs à l'époque de la bulle, ont vu leurs prix baisser dans une fourchette variant de 10 000 francs à 1 million... Simple tendances locales, plus ou moins affirmées, mais dans le même sens. Le meilleur des cas a vu des baisses de 90 % et le pire, 99.9 %.

Ce phénomène commence à nous toucher, et l'on peut se poser des questions, sur la santé mentale du personnel politique, friand d'immobilier, ici, comme en Chine.

Il est clair, que la vie urbaine n'est pas favorable à la natalité. D'ailleurs, dans le cas de l'ex-URSS, l'abolition du "nouveau servage", ou assignation à résidence des kolkhoziens, a provoqué la baisse de natalité de la Russie. 1 enfant par couple en ville, 5 dans les campagnes, où le fait d'avoir des enfants est beaucoup moins pénalisant, à tous points de vue. D'ailleurs, l'indice de fécondité par femme, en Russie, est toujours supérieur à 2 dans les zones rurales.

Santé mentale aussi, des autorités chinoises, qui poussent les feux de la bulle immobilière. Là, les appartements ne sont souvent même pas occupés, avant d'être déclassés...

Bref, de la surproduction, à la sous-consommation, et à la crise énergétique, il faut se rendre à l'évidence. Nos dirigeants politiques sont complètement idiots.

Animal, une facette trop ignorée de notre humanité

Michel Sourrouille , Biosphere, 29 avril 2018

J'avais affirmé à ma petite fille de 6 ans, Zoé, que l'homme était un animal parmi d'autres. Réaction spontanée de l'enfant : « *Mais papi, les animaux ne sont pas comme nous, ils ne parlent pas* ». Ainsi commence l'anthropocentrisme, l'idée d'une supériorité de la race humaine puisque nous nous jugeons différents, dans le sens « *supérieurs* », inégaux. Je lui ai

appris ce qui ne va pas de soi pour un enfant, la richesse du langage chez les animaux. Par exemple, la maman dinde a une incroyable gamme vocale pour s'adresser à ses petits. Et les petits comprennent. Elle peut les appeler pour qu'ils viennent se blottir sous ses ailes, ou bien leur dire de se rendre à tel endroit. Je lui ai fait trouver par elle-même que le veau buvait le lait de sa mère, comme Zoé quand elle était petite. Nous sommes des mammifères, comme les vaches. Il y a 4000 espèces de mammifères, dont plusieurs centaines sont aujourd'hui menacées de disparition... par la faute du mammifère humain ! Nous devons abandonner notre anthropocentrisme destructeur pour mieux respecter les autres formes du vivant. Un insecte possède un cerveau, bien plus petit que celui d'un humain sans aucun doute, mais un cerveau quand même. L'escargot est également doté d'un ganglion cérébral, et d'un cœur avec une seule oreillette et un seul ventricule, mais un cœur tout de même. J'ai montré une coupe de l'escargot à Zoé. Le schéma d'organisation du vivant est assez similaire d'un bout à l'autre de la planète, homo sapiens ne constitue pas une exception !

Dans mon petit Larousse, il y a trois définitions du mot « Animal » :

- 1) être vivant, généralement capable de se mouvoir, se nourrissant de substances organiques.
- 2) être animé, dépourvu du langage (par opposition à l'homme).
- 3) Personne stupide, grossière ou brutale.

On peut donc répondre aussi bien que l'homme est bien un animal selon la première définition, que l'homme n'est pas un animal selon la seconde et que, d'après la troisième l'homme n'est pas un animal, bien qu'il soit traité d'animal ! Pour s'y retrouver, mieux vaut dire que celui qui veut différencier l'homme de l'animal fait preuve d'anthropocentrisme (les humains avant tout) alors que celui qui voit la proximité étroite entre l'homme et l'animal témoigne d'une humilité qu'on peut appeler biocentrisme : Homo sapiens est une forme de vie parmi d'autres, apprenons à vivre en harmonie avec toute la chaîne du vivant. C'est là une pensée fondamentalement écologique. La culture asiatique n'a jamais adhéré à la conception chrétienne de la primauté de l'humain et le shintoïsme comme le bouddhisme tendent à considérer que toutes les entités vivantes, y compris les plantes, existent sur un même plan. Dès lors qu'on reconnaît qu'il y a unité du vivant, la stratégie cartésienne de supériorité de l'homme sur les autres espèces ne fonctionne pas. Aucune comparaison des différences n'implique une hiérarchie : on peut étudier des différences et des parentés, mais non pas construire une hiérarchie téléologique. Toutes les espèces qui vivent aujourd'hui sont nos contemporains, issues du même processus d'évolution. Nous pouvons faire des différences entre les hommes et les femmes, entre les noirs et les blancs, entre les animaux et les végétaux, mais il n'y a pas en soi d'inégalités entre les espèces, pas de supériorité en soi de l'espèce humaine... Considérons enfin que si l'humanité peut vivre sans les baleines, les baleines pourraient bien mieux vivre sans les humains. Mettons-nous parfois à la place des non-humains, raisonnons comme un arbre ou un requin, nous comprendrons mieux notre insertion dans le monde des êtres vivants. Nous naissons animal, nous croyons devenir humain, nous ne sommes qu'une espèce parmi d'autres, plus vorace que les autres.

(extraits de « [*On ne naît pas écolo, on le devient*](#) », Michel Sourrouille aux éditions Sang de la Terre)

FUITE...

29 Avril 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Les libéraux vous diront que la population fuit la Californie becoze les "zimpôts", ce qui est très, très partiellement vrai (quand c'est la prospérité, on les paie sans sourciller), mais la vérité, c'est que la Californie devient tout simplement invivable, par les sans abris, la délinquance, et l'absence de réponse des autorités.

Déménager en dehors de la Californie, coûte la peau du cul, vouloir y aller est très économique. Pas de fret de retour. Des milliers de \$ dans un sens, des centaines dans l'autre.

Avec des autorités locales très stupides, amatrice d'immigration (sans doute trouvent ils les bidonvilles insuffisants), la maturation de la situation n'est pas arrivée à son terme. A leur terme, les délinquants sont éliminés physiquement, sans tarder.

En France, Borloo, sorti de son cercueil, et de sa taverne, divague. L'échec de sa politique, patent, ne lui apparait pas. Il veut encore des sous pour les "banlieues", sans fin ni but. Il n'a pas compris qu'il était un jeune loup, en 1989. Maintenant, c'est un vieillard fini. Un radoteur.

Donc, les hauts revenus abandonnent les états "bleus", aux USA, ou états démocrates, à forte fiscalité. Pour cette raison uniquement ? Ou vireraient ils survivalistes, se dirigeant vers les états encore vivables ?

Ces régions fuies souffrent aussi d'un immobilier hors de prix, alimentées par des politiques gouvernementales et monétaires inadéquates...

Pendant ce temps, les campings de caravane, qui constituaient les refuges des pauvres, ne les accueillent même plus, ils n'en ont plus les moyens. Ils vont dans les rues.

Dans ce milieu, pas besoin d'être bill Gates, pour prévoir une épidémie. Sa seule inconnue, c'est sa date.

Sans doute, ce ne sera même pas une épidémie de grippe, mais une bonne vieille peste.

Les grands écarts de revenus, font les grands effondrements. Point.

La preuve ? Casino vient d'inventer les achats de nourriture payables à crédit. L'épicier de quartier est de retour, avec ses ardoises.

D'ailleurs, on voit que le sacro-saint marché implose. Traitez le palu avec des plantes, d'ailleurs, vous n'aurez pas d'autres moyens bientôt, soignez votre hypertension à l'ail, votre diabète type 2 en perdant 15 kilos, mais ne vous inquiétez pas, votre régime, vous le ferez tout seul, comme en 1940, quand vous n'aurez plus rien à manger...

D'ailleurs, les compagnies pétrolières, avec le vent en poupe, déçoivent...

SECTION ÉCONOMIE



François Asselineau: "il est très probable qu'il va y avoir un jour ou l'autre une crise financière de grande magnitude !"

Publié le 28 avril 2018 à 22:42:27 / 17 commentaires / 1 847 vues

François Asselineau: "Ce qui est vrai, c'est que la situation financière n'est pas bonne au niveau mondial. Il y a des liquidités absolument exagérées... Lire la suite



Peter Boockvar: "Les mesures actuelles équivalent à celles de la Grande Dépression"

Publié le 28 avril 2018 à 15:12:02 / 6 commentaires / 1 294 vues

Peter Boockvar, chef analyste de marché chez le courtier Lindsey Group explique sur kingworldnews que la situation actuelle ressemble à celle de la grande dépression.... Lire la suite



Le FMI dévoile les principales menaces pour l'économie mondiale

Publié le 27 avril 2018 à 15:00:29 / 5 commentaires / 1 101 vues

La vulnérabilité financière croissante, l'augmentation des tensions commerciales et géopolitiques, ainsi qu'un niveau d'endettement international sans... Lire la suite



Philippe Béchade: "Les besoins de financement des USA vont s'accroître de façon exponentielle !"

Publié le 27 avril 2018 à 12:00:03 / 3 commentaires / 1 065 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, fait un tour d'horizon de l'actualité... Lire la suite



Les investisseurs ont-ils raison d'être nerveux ?... Avec Philippe Béchade

Publié le 27 avril 2018 à 09:00:27 / 2 commentaires / 742 vues

Les publications des résultats d'entreprises devraient focaliser l'attention des investisseurs mais la tension sur les marchés obligataires semble les... Lire la suite



Charles Sannat: "Le danger Deutsche Bank. La banque qui peut faire sauter le monde !"

Publié le 26 avril 2018 à 15:00:17 / 6 commentaires / 1 558 vues

Hier, je vous parlais de la fragilité de notre système bancaire européen. Je vous expliquais également que l'Union bancaire européenne, un des « machins » dont... Lire la suite



Essence: cauchemar annoncé pour votre portefeuille, les prix à la pompe s'envolent

Publié le 30 avril 2018 à 12:00:31 / 3 commentaires / 416 vues

Les prix du carburant s'envolent à la pompe. Dans certaines stations, le gazole frôle les 1,50 euro/L, alors les frontaliers préfèrent aller faire le plein à... Lire la suite

Le FMI dévoile les principales menaces pour l'économie mondiale

SputnikNews et BusinessBourse.com Le 27 Avril 2018

La vulnérabilité financière croissante, l'augmentation des tensions commerciales et géopolitiques, ainsi qu'un niveau d'endettement international sans précédent constituent une menace pour la croissance de l'économie mondiale, est-il indiqué dans un communiqué publié par le Comité monétaire et financier international (CMFI).

Le Comité monétaire et financier international (CMFI), organe de direction du Fonds monétaire international (FMI), a publié un communiqué énumérant les menaces à la croissance de l'économie mondiale.

LIEN: La plus grande crise de notre histoire approche à grand pas, et personne ne semble s'en soucier

«La vulnérabilité financière croissante, les tensions commerciales et géopolitiques croissantes et un niveau d'endettement international sans précédent menacent les perspectives de croissance mondiale», est-il indiqué dans **un communiqué** publié à l'issue de la réunion du Comité monétaire et financier international (CMFI).

Comme le soulignent les membres du Comité, la croissance de l'économie mondiale s'intensifie et concerne de plus en plus de pays, ce qui est devenu possible grâce à une forte augmentation du volume des investissements et du commerce. Actuellement, les risques de ralentissement ou d'arrêt de la croissance économique sont limités, mais, selon le CMFI, ils augmenteront au cours des prochains trimestres.

Le document note également que les facteurs démographiques et les faibles taux de croissance de la productivité pourraient dans l'avenir réduire les perspectives d'une croissance plus élevée et inclusive de l'économie.

Source: sputniknews

Un jour, le système s'auto détruira.

Billet de Bruno Bertez 29 avril 2018

Notre époque, et j'entends cette époque de crise financière latente, notre époque a le chic pour couper les cheveux en quatre, pour se perdre dans des débats dont la réponse est pourtant évidente.

Toutes les questions que les marchés, les économistes et les démiurges/prophètes eux même se posent se résument en celle ci: est ce que cette fois c'est différent? Ou bien encore formulé

autrement, est ce que les enseignements du passé valent encore quelque chose? Ou bien encore est ce que les recettes que l'on utilisait avant sont encore bonnes?

Si cette fois ce n'est plus comme avant alors l'expérience ne sert à rien, il faut explorer, inventer et attendre de voir si on a vu juste. Il faut se soumettre à la dictature du présent.

Exemple: les valorisations des actions. Elles sont 2,7 fois ce qu'elles étaient dans l'histoire et impliquent que dans le long terme-disons 12 ans- la performance réalisée par les investisseurs sera nulle ou négative.

Exemple les marges bénéficiaires des entreprises- marges sur chiffres d'affaires- ; elles vont de records en record pulvérisant les ratios antérieurs, est ce que ces marges sont extrapolables? Peuvent elles continuer à monter, rester à ce niveau?

Exemple le pouvoir d'achat des salariés/consommateurs , est ce qu'il peut continuer d'être insuffisant pour faire tourner la machine et être remplacé à perpétuité par l'accroissement des dettes ?

Exemple les taux d'intérêt, les taux d'intérêts réels sont nuls, la rémunération de l'épargne est nulle hors le jeu du Ponzi , peut-on se passer totalement de l'épargne grâce au crédit et à la monétisation?

Exemple la paupérisation, peut on continuer à faire monter le taux d'exploitation des salariés , à les mettre en concurrence avec les moins disants mondiaux et ainsi les laminer?

Vous avez compris ou je veux en venir:

au fond ce sont toutes les mêmes questions et en dernière analyse elles se posent ainsi; est ce que le système peut continuer à aller de l'avant, à se reproduire selon l'ordre social, politique et géopolitique actuel.

Personnellement je ne crois pas aux miracles, je crois à la Loi de la Valeur, je crois à la Nécessité, je crois à la Rareté et donc je crois à , un jour, une ultime Réconciliation. La réconciliation étant celle des signes avec le réel, étant celle des promesses et des ressources pour les tenir.

Les illusions pour tenir ont besoin d'être sans cesse validées et **le mode de validation** qui est utilisé est identifié, **c'est l'inflationnisme.**

L'inflationnisme c'est la production continue de nouveaux signes monétaires dans le but de résoudre toutes les contradictions, de tout solvabiliser, de transformer tous les problèmes de stocks en problèmes de flux. L'inflationnisme fait des-ancrer les signes, il fait en sorte qu'ils cessent d'être des reflets du réel et peu à peu il disjoint tout, il crée un monde imaginaire, un monde de valeurs imaginaires.

Ce monde est instable, spéculatif, fragile, il n'a pas de consistance, il appelle toujours plus.

Il s'autodétruit par le caractère systématique de la production d'inégalités. Il détruit le capitalisme productif en faisant en sorte qu'il est plus avantageux d'acheter du papier et des billets de loteries que des machines. L'inflationnisme est une contradiction interne du système car il l'auto détruit, il le ronge, il le sape.

L'inflationnisme est une tromperie ou plutôt il repose sur une tromperie, sur l'acceptation par

les agents économique de la monnaie, des signes monétaires qui, en logique ultime ne peuvent rencontrer la réalité, ne peuvent trouver leur valeur, leur contrepartie. Et la tromperie ne peut durer que le temps que les agents économiques mettent à comprendre, à prendre conscience.

Un système ne dure que d'être non su, non compris, enfoui dans l'ignorance.

Celui qui fera fortune , une fortune immense, sera celui qui mettra au point un outil pour mesurer la progression de la prise de conscience en cours du système par lui même. Celui là sera capable de jouer contre le système.

Il y a toujours prise de conscience j'en suis plus persuadé que jamais.

Ce que j'ai vu depuis depuis 2008 me renforce dans ma conviction: qui aurait cru que 9 ans ou 10 ans après , la politique des démiurges serait démystifiée, qu'elle apparaîtrait aussi nettement pour ce qu'elle est , cynique malhonnête, scandaleuse? Pour l'instant la prise de conscience de la réalité nue de cette politique est encore limités, mais cette prise de conscience gagne, ainsi on achète en bourse pour en profiter, pour jouer le fait que les démiurges sont coincés, dans l'impasse.

Il y a toujours apprentissage, cet apprentissage fut il non-su, inconscient, non-formulé.

On s'adaptera à l'inflationnisme et ce sera la fin de la Grande Experience , de la Great Experiment.

Des canaris dans la mine!

Bruno Bertez 8 avril 2018

L'index des monnaies émergentes ci dessus mérite attention. Mais il faut le replacer dans la continuité et dans l'histoire.

Les monnaies émergentes ont connu une chute continue et accélérée de 2014 au début de 2016. Elles avaient baissé avant, mais en 2014 la chute s'est aggravée en liaison avec la chute des prix du pétrole, avec le renouveau des craintes déflationnistes et avec les perspectives d'une hausse du dollar qui aurait été provoquée par le Taper et la fin des politiques monétaires conventionnelles. En 2015, on a craint un éclatement de la bulle chinoise, une dévaluation du Yuan et à une tension sur le refinancement en dollar, le dollar funding.

En février 2106, le consensus de Shanghai propulsé par Yellen, par un ensemble de mesures secrètes et coordonnées a permis d'éviter la rechute dans la déflation et a stoppé la dislocation chinoise. Le monde est reparti pour une bouffée de reflation , laquelle dure encore maintenant; c'est cette reflation secrète ou discrète, comme on veut, qui explique la reprise conjoncturelle synchronisée des économie en 2017.

Les émergents ont à nouveau bénéficié de l'appétit pour le risque et ils ont même sur-performé. Ce qui se voit clairement sur le graphique ci dessous.

Depuis quelque temps, l'appétit pour le risque n'est plus ce qu'il était en 2017, il s'étirole et on voit se multiplier ce que l'on appelle des divergences: l'ensemble reste bon mais il y a de plus en plus d'exceptions à la tendance générale.

Le momentum de la hausse des monnaies émergentes semble vouloir s'étouffer et on teste un

support majeur qui date de ce début 2016 dont nous vous avons parlé.

Cette observation conduit à mettre en doute la poursuite de la reprise économique mondiale et elle conduit à s'interroger sur le comportement futur des monnaies émergentes, sur les risques attachés aux emprunts des pays émergentes et aussi sur l'orientation future des cours des matières premières. On sait en effet que les émergents sont corrélés aux matières premières.

Pour l'instant rien n'est tranché et la ligne de soutien n'est pas cassée, nous, comme les autres n'avons pas la science infuse et nous ne savons si la reprise économique va se poursuivre ou non. Nous sommes circonspects et nous doutons, mais sans plus. Mais le signal doit être pris au sérieux.

Il y a un autre canari dans la mine c'est le comportement de la monnaie australienne, l'Australie est le pays type producteur de matières premières et normalement sa monnaie est l'une des premières à monter quand la conjoncture est bonne, et aussi l'une des premières à baisser quand les perspectives se dégradent, ici **la monnaie australienne a sale gueule** pour parler poliment. Vous remarquerez qu'elle est bien corrélée aux monnaies émergentes en particulier dans la reflation du début 2016. **Elle semble vouloir fournir un indicateur avancé, précurseur.**





La vraie raison derrière les guerres américaines

Rédigé le 27 avril 2018 par [Bill Bonner](#)

Une vieille règle a été transgressée : ne pas entrer en guerre à moins d'y être contraint. Les guerres américaines n'entrent pas dans ce cadre.

Lorsque nous vous avons quitté hier, [nous tentions de relier les points](#).

Abandonnez les formes, règles et coutumes traditionnelles... et vous êtes très probablement en route vers un désastre. La majeure partie de l'architecture « innovante », par exemple, est généralement laide et souvent dysfonctionnelle.

Il y a des leçons cachées, enchâssées dans la tradition. Nous ne savons pas vraiment pourquoi les cheminées ont des encorbellements... pourquoi beaucoup de langues ont un mode subjonctif... ou pourquoi les gens sourient et disent bonjour, même à de parfaits étrangers. C'est pourtant le cas.

Les règles sont faites pour être brisées

Les règles sont faites pour être brisées, bien entendu. On pourrait tout à fait dire « allez vous faire voir » à tous ceux qu'on croise.

Certains le font. Mais ils sont rares... et ont relativement peu de succès dans les domaines du travail et des relations sociales. Nous invitons nos lecteurs à essayer... puis à nous dire quels ont été les résultats.

Nous ne savons pas exactement pourquoi les « règles » traditionnelles sont ce qu'elles sont. Et nous ne connaissons pas les conséquences qu'il y a à les briser. Mais il y a presque toujours un prix à payer.

Au passage, hier en 404 av. J.C., la guerre entre Athènes et Sparte prenait fin. Cela avait été une guerre par intermittences qui avait duré 27 ans. Durant les moments les plus difficiles, les Athéniens voulaient arrêter la tuerie. Mais Périclès, dans le fameux discours rappelé par Thucydide, les enjoignit de continuer.

« C'est ainsi qu'ils se sont montrés les dignes fils de la cité. Les survivants peuvent bien faire des vœux pour obtenir un sort meilleur, mais ils doivent se montrer tout aussi intrépides à l'égard de l'ennemi ».

Mauvais conseil. A la fin de la guerre, quasiment tous les soldats d'Athènes avaient été tués ou capturés et faits prisonniers. Les murs d'Athènes étaient démolis. Et la démocratie, une innovation athénienne, était suspendue.

« C'était la volonté des dieux », dirent les anciens.

On ne peut pas tromper les dieux

Dans ces colonnes, nous essayons de lier les tendances et politiques actuelles avec la volonté des dieux. Les dieux sont jaloux ; ils n'aiment pas voir les gens contredire ou ignorer leurs lois « naturelles ».

Les « règles » de la finance sont relativement simples. « Ce qu'un homme a semé, il le moissonnera aussi », dit la Bible (Galates). « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris », ajoute-t-elle dans la Genèse.

Impossible de simuler. On ne peut pas faire semblant de semer – avec de fausses graines ou avec de la fausse monnaie. On ne peut pas prendre une douche rapide pour simuler la transpiration.

Cela ne fonctionne pas.

On ne peut pas tromper les dieux. Les grands économistes classiques ont réalisé il y a bien longtemps, par exemple, que les fausses semences produisent de la fausse nourriture... et qu'on ne peut pas manger du faux pain.

Une expansion achetée à crédit s'est toujours transformée en krach avec déflation du crédit. Pourquoi, comment et quand ce krach du crédit se produira – c'est ce que nous recherchons dans nos chroniques, en reliant les points.

Ceci dit, nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer des schémas similaires dans d'autres aspects de la vie humaine. L'une des « règles » apprises sur des milliers d'années d'expérience amère était celle qu'Athènes a choisi d'ignorer : n'entrez pas en guerre à moins d'y être obligé.

« Qui vit par l'épée périra par l'épée » est une expression attribuée au Grec Eschyle ou à l'Évangile selon Saint Matthieu. La plupart des gens aimeraient sans doute éviter de périr par l'épée. On pourrait donc raisonnablement en conclure qu'il vaut mieux éviter de chercher la bagarre.

C'est une leçon facile à oublier, toutefois. Surtout lorsqu'on commence à avoir les chevilles qui enflent – après quoi on se sent autorisé à provoquer des gens qui ne représentent de menace réelle.

Nous nous tournons vers le *New York Times* de mercredi pour une illustration de ce principe :

« Une guerre trouble se prépare au plus profond du désert du Niger. Les États-Unis utiliseront un terrain d'aviation pour drones pour frapper des extrémistes en Afrique du nord et de l'ouest ».

Qu'est-ce que les États-Unis reprochent exactement à ces « extrémistes » africains ? Ce n'était pas mentionné.

Marche au pas, sans jugement sur le bien-fondé de l'objectif

Les médias américains ne semblent pas avoir lu Thucydide. Sinon, ils auraient peut-être mentionné qu'aller agiter une épée en Afrique n'aurait probablement pas de meilleurs résultats qu'envahir le Proche-Orient sabre au clair.

Mais les médias marchent au pas avec les fournisseurs de la défense. Adam Johnson rapporte :

« Une étude de FAIR sur les 100 plus grands journaux américains en termes de circulation n'a pas trouvé un seul conseil éditorial opposé aux frappes aériennes de Trump en Syrie le 13 avril. 20 soutenaient les frappes ; six étaient ambigus sur le fait que ce bombardement était recommandé ou non. Les 74 autres n'ont émis aucune opinion sur cette dernière escalade de la guerre en Syrie de la part de Trump ».

Pas plus qu'un grand média américain ne s'est donné la peine d'enquêter sur les raisons avancées pour justifier l'attaque : l'utilisation d'armes chimiques sur des civils.

Plus tard, lorsqu'il est devenu clair que toute l'histoire était probablement fautive, les médias ont décrit le bombardement en Syrie comme étant « symbolique » ou « un avertissement » pour le régime d'Assad.

Il a peut-être utilisé du gaz à Douma... ou peut-être pas... mais en tout cas, il ne le fera plus !

Parallèlement, on pourrait s'attendre à ce que les démocrates, au Congrès – censé être le seul gardien de « la puissance de guerre » – montrent un peu de résistance.

Pas du tout.

Le magazine *In These Times* rapporte :

« 92% des démocrates et des indépendants du Sénat n'ont montré aucun désaccord substantiel avec les frappes aériennes de Trump le 13 avril. »

Lorsque des objections sont levées par les démocrates et les indépendants, elles prennent le plus fréquemment la forme de plaintes légales et procédurales, ce qui ne revient pas à former un jugement sur le bien-fondé ou non de l'intervention militaire ».

N'importe quel idiot peut voir que ces guerres seront au mieux inutiles... et au pire désastreuses.

Mais le Congrès US et le gouvernement sont pour. Les médias les appuient. Les grandes entreprises et l'industrie financière s'enrichissent grâce à elles.

Ces guerres ne sont pas des « erreurs », en d'autres termes. Elles sont une utilisation délibérée de l'épée – non pas pour gagner des guerres mais pour gagner de l'argent et du pouvoir.

En d'autres termes, ce ne sont pas des idiots qui poussent à ces aventures mortelles. Ce sont des canailles.

A suivre...

Le créditisme s'interdit la faillite

Rédigé le 27 avril 2018 par [Simone Wapler](#)

Le créditisme nourrit les zombies mais laisse les contribuables exsangues.

Un lecteur réagissait à ma chronique « [Tout le monde se fout de la dette parce que tout le monde vit à crédit](#) » :

« Je vous lis avec grand intérêt, et ayant exercé dans la banque durant 30 ans, je comprends vos analyses. D'autant que banquier de l'ancienne génération, je me référais souvent aux principes de mes anciens, qui achetaient un réfrigérateur quand l'argent, après des mois d'économie, était enfin épargné dans la boîte en fer de biscuits Belin.

Toutefois, vous exagérez sur le créditisme (mon correcteur automatique tente de m'imposer le crétinisme !).

En effet, pour rénover et agrandir ma maison, j'ai eu recours à un crédit, lequel effectivement a constitué les dépôts chez les artisans auxquels j'ai fait appel.

Mais le remboursement que je supporte n'est que la contrepartie d'un loyer que j'aurais dû acquitter si aucun financement n'avait été possible. De la même façon, (ce n'est pas mon cas) mais si je rembourse un prêt automobile, cela m'évitera peut-être de dépenser les mois prochains en transport en commun onéreux (en province c'est souvent le cas quand lesdits transports existent).

Vous voyez que nous sommes bien loin des zombies.

Hélas et je vous rejoins pleinement sur cet aspect, les zombies absorbent le crédit.

Aujourd'hui les prêts personnels et immobiliers ne sont plus les produits d'appel des banques de détail, qui préfèrent commercialiser des services (téléphonie, assurance, sécurité...).»

C'est un point important que soulève ce lecteur. Effectivement le crédit n'est pas mauvais en soi.

Dans ces deux exemples, un loyer est économisé et l'automobile est bien souvent un « outil de travail » pour un bipède éloigné de son employeur ou de son entreprise.

Ce n'est pas l'emprunteur qui est en cause. Le prêt est une institution vieille de plus de

3 000 ans. C'est le fait que l'argent prêté n'existe pas qui fait le créditisme.

Les banques ne prêtent pas que les dépôts dont les clients s'imaginent à tort que c'est « leur argent ». Je dis bien les dépôts et pas les comptes épargne rémunérés.

Les banques prêtent dans la limite de un à 20 ou 30 (un étant leurs fonds propres). Elles peuvent même prêter à l'infini aux Etats puisque les titres souverains ne demandent pas d'immobilisation de fonds propres selon la législation en vigueur.

Si les grosses banques ont des difficultés parce qu'elles ont imprudemment prêté, les Etats, c'est-à-dire les contribuables, volent à leur secours. Cela est possible car elles ont des dépôts en otage.

Dans ces conditions, sans sanction par la faillite, nul besoin d'être regardant sur la qualité du prêteur.

Inversement, quand c'est l'Etat qui quémante un prêt, comment le refuser à ce même Etat qui a accordé la licence bancaire ?

C'est cela, le créditisme (et finalement, le correcteur orthographique qui propose « crétinisme » n'est pas si idiot...)

C'est ce principe qui fait que l'on prête de l'argent qui n'existe pas encore, que la dette peut grossir sans limites puisque la sanction de la faillite n'existe plus et qu'on fait artificiellement baisser les taux d'intérêt pour faire croire que la dette publique endossée par le contribuable est supportable.

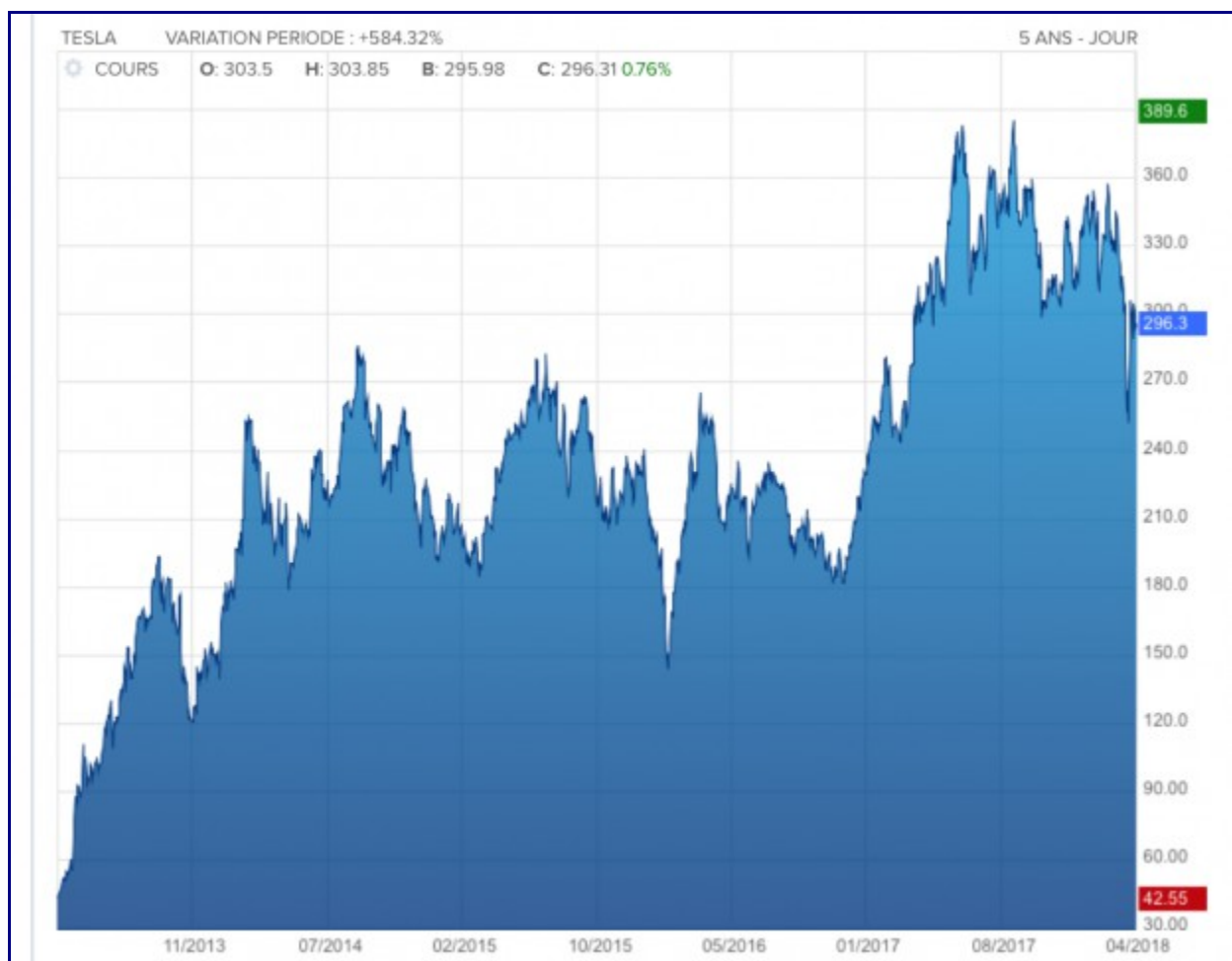
Le créditisme n'a rien à voir avec le capitalisme – qui fonctionne avec de l'épargne, qui prête de l'argent qui existe déjà et qui se régule par la faillite permettant d'éliminer les mauvais projets et de favoriser les bons.

Le créditisme, lui, ne construit pas l'avenir, il le détruit.

La bulle Tesla proche de l'explosion ?

par [Laurent Herblay \(son site\)](#) vendredi 27 avril 2018

On peut voir dans Tesla [celui qui a détrôné les limousines BMW et Mercedes en Europe en 2017](#), dont la valorisation boursière dépasse celle de Ford et GM, qui révolutionnerait toute l'industrie automobile. Mais, de plus en plus, [on peut aussi et surtout y voir une bulle boursouflée](#), dont l'épaisseur s'affine et menace d'éclater avec l'arrivée de la concurrence et [son désastre opérationnel](#).



Quand il n'y a plus que la surface qui tient

Un optimiste pourra s'appuyer sur le fait que [la Model S a devancé la classe S de Mercedes et la série 7 de BMW en Europe en 2017](#), semblant annonçant le renversement d'un monde automobile ancien par un nouveau monde. Cela justifierait les quelques [50 milliards de valorisation boursière pour seulement 12 de chiffre d'affaire et près de 2 de pertes l'an dernier](#). Après tout, avec la modèle 3, Tesla devrait changer de division et rentrer dans la cour des grands, justifiant [les extravagants chiffres du plan d'Elon Musk, pour qui l'entreprise devrait peser 650 milliards de dollars en bourse ce qui devrait permettre au patron de l'entreprise de gagner la bagatelle de 56 milliards de dollars](#).

Mais chaque jour qui passe semble indiquer de plus en plus qu'il ne s'agit que de plans sur la comète tant l'entreprise cafouille opérationnellement et financièrement. Si [le rappel de 123 000 voitures pour un défaut de direction assistée](#) n'est pas indigne dans une industrie où les rappels sont assez courants, en revanche, [le départ de feu dans son usine](#) l'est moins. Mais le plus dramatique est sans la tragi-comédie autour de l'augmentation de la production de la Model 3. Elon Musk avait annoncé qu'il produirait 2500 voitures sur la dernière semaine du premier trimestre. [L'entreprise a échoué et n'a atteint que le chiffre de 2020 voitures, mais d'une manière totalement artificielle et insoutenable](#).

En effet, sur les 12 premières semaines, le constructeur n'a produit que 7746 voitures, soit 646 en moyenne par semaine. Le chiffre exceptionnel de la 13^{ème} semaine n'a été obtenu qu'en faisant travailler les employés 7 jours sur 7 et en mobilisant les employés des autres chaînes. Bloomberg estime que la production est retombée de près de 40% après... On peut même douter de la pertinence de ces accélérations totalement dopées de fin de trimestre, une forme d'affichage totalement superficielle, qui pourrait désorganiser plus encore un appareil de production qui n'en a pas besoin, et dont les spécialistes soulignent de très mauvais choix structurels, comme un excès d'automatisation.

La seule chose qui tient encore Tesla en vie, c'est l'incroyable confiance des marchés, qui jugent toujours que l'entreprise vaut 50 milliards de dollars, malgré un bilan opérationnel et financier désastreux, et l'arrivée très prochaine de la concurrence de tous les constructeurs premiums. Difficile de ne pas y voir un signe de plus d'exubérance irrationnel. Mais le mur de la réalité pourrait vite s'approcher.

Vous voulez manger ? Alors travaillez !

Rédigé le 30 avril 2018 par [Bill Bonner](#)

*Distribuer de l'argent sans conditions et oublier que celui qui vit de l'épée périt par l'épée...
De tous temps, tourner le dos à la tradition amène à flirter avec le désastre.*

εἴ τις οὐ θέλει ἐργάζεσθαι μηδὲ ἐσθιέτω

ei tis ou thelei ergazesthai mēdē esthiētō

(Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus)

– Attribué à St Paul

Nous avons appris que la Finlande avait jeté l'éponge.

L'idée – qui était « expérimentale » – consistait à distribuer de l'argent sans conditions. Si vous étiez sans emploi, pour quelque raison que ce soit, le programme vous donnait droit à 685 \$ par mois. Pas grand'chose – mais c'était à vous sans aucune obligation.

Pas besoin de chercher un emploi. Pas besoin de se reconverter. Pas besoin de faire quoi que ce soit.

« Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus », a écrit Paul aux Thessaloniens.

C'était une vieille idée, un autre de ces précieux principes condensés et durcis, comme des diamants, par le temps et l'expérience. Produire de la nourriture demande du travail. Une société qui ne travaille pas ne tardera pas à avoir faim.

Mais puisqu'il faut de moins en moins de gens pour produire la nourriture que nous mangeons, bon nombre des gens en sont venus à la conclusion que la technologie a rendu obsolète ce bijou de sagesse. Peut-être n'avons-nous pas tous besoin de travailler.

C'est ainsi que la Finlande a fourni un « revenu de base » à ceux qui en avaient besoin. Des expériences similaires sont en cours à San Francisco, à Toronto, au Kenya et aux Pays-Bas.

A présent, après quelques mois seulement, la Finlande a rendu son jugement : elle a laissé tomber le programme.

Le *New York Times*, cependant, n'a pas tardé à expliquer qu'il ne s'agissait pas d'un verdict contre le « revenu de base ». C'était simplement dû au fait que le pays offre déjà abondance de programmes d'aide. Les soins de santé sont gratuits. L'université est gratuite. Les chômeurs perçoivent des allocations (même s'ils doivent chercher un emploi). Un programme de plus semblait redondant.

Un psychopathe attirant

[La semaine dernière](#), nous avons commencé à décrire comment la tradition – souvent exprimée par des aphorismes, des adages et des proverbes – distille les leçons des siècles.

Le langage, l'art, l'architecture, l'étiquette, l'économie et la morale – tous ont évolué avec les êtres humains eux-mêmes. Les innovations qui nous ont aidé à survivre et prospérer ont résisté. Les autres ont été rejetées.

Cette idée a pris forme tandis que nous visitons la Sagrada Familia à Barcelone. Ce bâtiment rejette l'architecture traditionnelle en faveur de nouvelles formes audacieuses et imaginatives.

La Sagrada Familia est incroyable... et exaltante, comme lorsqu'on rencontre un psychopathe attirant. Mais nous sommes d'avis que c'est une impasse du point de vue de l'évolution.

D'un autre côté, pourquoi se marie-t-on encore ? Aucune loi ne l'exige. Personne ne l'a inventé. Il n'y a aucune preuve que cela soit meilleur qu'un autre arrangement domestique. Et bon nombre de personnes qui l'ont essayé s'en sont plaint.

Mais la plupart des gens se lancent quand même – souvent plusieurs fois.

Bien sûr, bon nombre d'entre eux pensent qu'ils peuvent se dispenser de cette formalité.

« Nous ne sommes pas mariés », nous a confié un jeune ami récemment. « Nous vivons simplement ensemble. Cela doit fonctionner pour tous les deux. Et lorsque ça ne marchera plus, nous ne voulons pas être coincés ensemble ».

« Eh bien », avons-nous répondu, parlant d'expérience, « ça ne fonctionne pas tous les jours ! »

Flirter avec le désastre

Les gens renâclent souvent contre les règles et les contraintes de la tradition. Pourquoi devraient-ils être liés par des contes de bonne femme et de vieilles conventions ridicules, s'interrogent-ils ? Ne sont-ils pas assez intelligents pour comprendre les choses par eux-mêmes, demandent-ils ?

En un mot : non.

Tourner le dos à la tradition, c'est flirter avec le désastre. C'est du moins notre hypothèse de travail. Et la semaine dernière, nous avons vu que rejeter la sagesse antique – celui qui vit par l'épée périra par l'épée – est une méthode dangereuse, en matière de politique étrangère.

« Remets ton épée à sa place », a dit Jésus.

Au lieu de ça, les Etats-Unis jouent de la lame partout au Proche-Orient et en Afrique. Nous supposons que cela portera ses fruits – mais seulement pour ceux qui fabriquent des épées. Tous les autres perdront.

Les gens n'obtiennent pas ce qu'ils veulent. Ils n'obtiennent pas ce qu'ils attendent. Mais les dieux s'assurent que, tôt ou tard, ils obtiennent généralement ce qu'ils méritent.

ALERTE Taux ! Le 10 ans US dépasse les 3 % !!!

par [Charles Sannat](#) | 27 Avril 2018

Alerte taux mes amis.

Comme je vous l'ai dit à de très nombreuses reprises, il faut surveiller comme le lait sur le feu le niveau des taux d'intérêts aux États-Unis car à partir de 3 %, cela va commencer à couiner fort.

Pour la première fois depuis des années, nous venons de passer ce seuil symbolique de douleur financière.

Si les taux continuent leur poussée et se maintiennent à ces niveaux, nous allons commencer à voir un ralentissement des investissements, du crédit et de la consommation aux États-Unis et donc un ralentissement de l'activité économique.

Avec une dette qui a doublé depuis la dernière crise de 2008, il n'est plus nécessaire de doubler les taux.



Classement des pays les plus endettés en Europe !

Sur le podium, nous trouvons !

En pole position, la Grèce, avec presque 180 % de dette sur PIB.

Médaille d'argent, l'Italie avec presque 132 %.

Médaille de bronze, le Portugal avec presque 126 %.

Comme quoi, le problème des dettes souveraines en Europe est loin, très loin d'être réglé !

Charles SANNAT

Moody's confirme la note des États-Unis à AAA

par [Charles Sannat](#) | 27 Avr 2018

Selon Reuters, l'agence de notation Moody's a décidé de maintenir la note triple A (AAA) pour la dette souveraine des États-Unis, ce qui est la meilleure note.

Pour l'agence de notation, « la solidité exceptionnelle de l'économie américaine devrait contrebalancer une moins bonne situation budgétaire »...

En gros, l'agence de notation considère que si les États-Unis tombent, c'est le monde entier qui tombe dans un « Amageddon » économique mondial. Cela dit, ce n'est pas faux.

Et c'est d'ailleurs avant tout cette idée-là qui tient le système depuis la crise de 2008.

L'idée, qu'il faut tous poursuivre comme avant, et en faisant fi des risques, car si les risques de faillite souveraine, c'est-à-dire des États, se matérialisaient, alors tout le monde serait « mort »... Donc autant continuer comme si de rien n'était.

C'est en filigrane le raisonnement de l'agence Moody's.

Moody's a indiqué également qu'elle s'attend à ce que « Washington parvienne à régler son différend commercial avec la Chine ». Et là encore, l'agence de notation a sans doute raison.

La Chine acceptera certainement de faire quelques efforts pour réduire les déficits vis-à-vis des États-Unis plutôt que de déclencher une guerre commerciale à court terme, en sachant qu'elle est vraisemblablement inéluctable à long terme.

Le reste du commentaire de Moody's reste dithyrambique !

« La diversité, le dynamisme et la compétitivité de l'économie américaine, le statut du dollar comme monnaie de réserve internationale prééminente ainsi que la taille et la profondeur du marché américain des titres du Trésor compensent la montée des pressions sur les finances publiques résultant des dépenses liées au vieillissement, à des versements plus élevés au titre du service de la dette et aux décisions de politique récentes qui réduiront vraisemblablement les recettes à venir et augmenteront les dépenses. »

Bref, à lire le communiqué de Moody's, on se demande bien ce qui pourrait ne pas aller aux États-Unis.

Haaaaa... quelle efficacité des lunettes roses !

Charles SANNAT

[Source Boursorama.com ici](#)